

Revue Béninoise de Science Po (RBSP)

Volume 04

Numéro 12

Avril 2025

ISSN 1840-8176



Revue éditée par le Centre d'Etudes Sociologiques et de Science Politique (CESPo), autorisée par le Comité scientifique sectoriel des Sciences juridiques, Administratives et Politiques de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) et agréée par le CTS Sciences Juridiques et Politiques du CAMES

BP : 1683 Abomey-Calavi (BENIN) / Email : cespouac@gmail.com / Tel. : (229) 97 07 32 27
Site internet de la RBSP : www.revue.cespo.org

EQUIPE EDITORIALE

Présidence d'honneur

- **Professeur Théodore HOLO**, Président honoraire de la Cour constitutionnelle du Bénin, Titulaire honoraire de la Chaire UNESCO des Droits de la personne et de la démocratie de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- **Professeur Koffi AHADZI-NONOU**, Président honoraire de la Cour constitutionnelle du Togo, Président honoraire de l'Université de Lomé (Togo)
- **Professeur Luc SINDJOUN**, Membre de l'Académie des Sciences d'outre-mer (France)
- **Professeur Augustin LOADA**, Directeur honoraire de l'Ecole Doctorale des Sciences juridiques et Politiques de l'Université de Ouaga II (Burkina Faso)
- **Professeur Mahaman TIDJANI ALOU**, Doyen honoraire, Université Abou Moumouni (Niger)

Comité de direction

- **Prof. Dr. Hygin KAKAI**, Agrégé de Science Politique, Professeur Titulaire (CAMES), **Directeur de Publication**, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- **Dr Guillaume MOUMOUNI**, Docteur en Science politique, **Rédacteur en chef**, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- **M. Simplicite ABALLO**, M.sc en Science politique, **Secrétaire de rédaction**, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Comité scientifique

- Professeur Franck PETITEVILLE**, Université de Grenoble (France)
- Professeur Min REUCHAMPS**, Université Louvain-la-Neuve (Belgique)
- Professeur Francis AKINDES**, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- Professeure Nadine MACHIKOU**, Université de Yaoundé II (Cameroun)
- Professeur Sergiu MISCOIU**, Université Babès Bolyai (Roumanie)
- Professeur Auguste NGUELIEUTOU**, Université de Douala (Cameroun)
- Professeur Hygin KAKAI**, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Professeur Yves MANDJEM**, IRIC-Université de Yaoundé II (Cameroun)
- Professeur Paul Elvic BATCHOM**, IRIC-Université de Yaoundé II (Cameroun)
- Professeur Joseph KEUTCHEU**, Université de Dschang (Cameroun)
- Professeur Moise YANOU**, Université de Yaoundé II (Cameroun)
- Professeur Victor TOPANOU**, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Professeur Louis Martin NGONO**, Université de Yaoundé II (Cameroun)
- Professeur Emmanuel AHLINVI**, Université de Parakou (Bénin)
- Professeur Léon SAMPANA**, Université Bobo DIOULASSO (Burkina Faso)
- Professeur Abdelkarim SAIDOU**, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso)
- Professeure BOKA Marie**, Université Félix HOUPHOUËT·BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Professeur Bruno MVE EBANG**, Université Omar Bongo (Gabon)
- Professeur Gilbert MAOUNODONODJI**, Université de N'DJAMENA (Tchad)

Cellule informatique

- M. Fawaz TAIROU**, Webmaster et concepteur informatique

COVID-19 et jeu de puissance : analyse de l'émergence du leadership sanitaire mondial de la Chine

NGUEUTA NOUFFEUSSIE Léopold

Maître-Assistant de Science politique

Université de Maroua

RESUME

Aspirant à détenir tous les attributs de la puissance sanitaire, la Chine profitant du déclassement des États-Unis semble en mesure de renverser un monde dans lequel les rênes du pouvoir sanitaire mondial échapperaient à l'OMS. Si la Chine se veut puissance sanitaire, elle s'investit pour se hisser sur le toit de la santé mondiale en se projetant comme médecin universel tout en séduisant le monde par ses vaccins. Le cas d'étude de la COVID-19 invite à récapituler les différentes armes offertes à la Chine lui permettant de se définir en tant que puissance sanitaire (au sens de « *gendarme sanitaire du monde* »). Mobilisant le réalisme et privilégiant l'analyse documentaire, notre démarche s'appuie sur les discours, les décisions de politique internationale de la Chine, les affiches, les données statistiques de la fondation Bill et Melinda GATES, de l'OMS, de l'UE, etc. Les déclarations officielles des autorités de Pékin, les études fournies par les experts chinois en politique étrangère, les déclarations des officiels américains et européens constituent autant d'indicateurs empiriques supplémentaires. Parallèlement aux puissances traditionnelles, la puissance sanitaire pourrait jouer un rôle de plus en plus important dans la formulation de la politique étrangère.

Mots clés : COVID-19, puissance, émergence, leadership sanitaire, Chine.

ABSTRACT

Aspiring to hold all the attributes of health power, China, taking advantage of the United States' downgrading, seems poised to turn the world upside down, with the reins of global health power slipping away from the WHO. If China wants to be a health power, it is investing to climb to the top of world health by projecting itself as a universal doctor, while seducing the world with its vaccines. The case study of COVID-19 invites us to summarize the various weapons available to China, enabling it to define itself as a health power (in the sense of "world health gendarme"). Our approach is based on realism and documentary analysis, drawing on speeches, Chinese international policy decisions, posters, statistical data from the Bill and Melinda GATES Foundation, the WHO, the EU, etc. Official statements by Beijing authorities, studies by Chinese foreign policy experts, and declarations by American and European officials provide additional empirical indicators. Alongside the traditional powers, the health power could play an increasingly important role in the formulation of foreign policy.

Keywords : COVID-19, power, emergence, health leadership, China.

DOCTRINE

Depuis 1979, la Chine est engagée dans un processus de développement économique et de montée en puissance sans précédent¹. Que représente la puissance sanitaire chinoise ? Comment l'évaluer au plus près de la réalité ? La puissance, comme le pouvoir ou l'autorité, s'analyse comme une relation impliquant au moins deux forces. Dans l'analyse des relations internationales, la notion se trouve au cœur de la théorie réaliste et renvoie aux relations interétatiques. Elle est adossée aux notions d'état de nature, d'intérêt, d'équilibre et d'alliance. Ainsi, le précurseur de la pensée réaliste, l'Athénien THUCYDIDE (V^{ème} siècle avant notre ère), expose-t-il dans *La guerre du Péloponnèse*²: le conflit entre Sparte et Athènes a éclaté en raison de l'impérialisme athénien, condamné à accroître toujours davantage sa puissance. Or, l'hégémonie d'Athènes a incité les autres cités à développer une stratégie défensive, de sorte que la guerre a résulté de l'excès de puissance. Au XX^{ème} siècle, le néoréaliste américain Robert GILPIN reprend cette thèse pour élaborer sa théorie de la « *stabilité hégémonique* »³. Pour que la puissance demeure crédible - et donc dissuade - elle doit rester menaçante ; elle suscite alors des antagonismes. Dans *Politics Among Nations*, Hans MORGENTHAU, l'un des fondateurs de la pensée réaliste, forge quant à lui une théorie de l'intérêt des États défini en termes de puissance⁴. La puissance est donc le résultat de la capacité à combiner au mieux huit critères essentiels au moment où débute la guerre froide⁵. Raymond ARON résume ces critères autour de trois éléments : l'espace, les ressources et les capacités d'action

¹ CABESTAN Jean-Pierre, *La politique internationale de la Chine : entre intégration et volonté de puissance*, 2^{ème} édition, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2015, p. 16.

² THUCYDIDE, *La guerre du Péloponnèse*, Paris, Gallimard, 2000.

³ GILPIN Robert, *Global Political Economy : Understanding the International Order*, Princeton, Princeton University Press, 2001.

⁴ MORGENTHAU Hans, *Politics Among Nations : The Struggle for Power and Peace*, Ney York, Knopf, 1948.

⁵ Les ressources militaires ; les capacités industrielles ; la possession ou la maîtrise de matières premières ; des avantages géostratégiques ; une démographie favorable ; des caractéristiques culturelles fortes ; un bon moral national ; des qualités diplomatiques et gouvernementales (Idem).

collective⁶. La puissance est ainsi avant tout militaire et économique.

Dans la perspective de Max WEBER, la puissance désigne la « *chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance* »⁷. Ainsi, chaque État a-t-il pour objectif de renforcer sa propre puissance, en vue en même temps d'imposer ses intérêts nationaux, d'améliorer les conditions de sa sécurité et de sa souveraineté tout en se dotant d'une position hégémonique. Pour Pierre VERLUISE, « *la puissance est un concept multiforme, évolutif et complexe qui repose sur des fondamentaux comme le territoire, les hommes et le désir. Il arrive que des ruptures technologiques - hier le nucléaire militaire - plus récemment internet, redessinent les contours et les moyens de la puissance* »⁸. Selon Raymond ARON, « *peu de concepts ont été aussi couramment employés et sont aussi équivoques que celui de puissance (...) j'appelle puissance sur la scène internationale la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités. En bref, la puissance n'est pas absolue, mais une relation humaine* »⁹.

Autrement dit, la puissance se résume à la capacité d'un État de soumettre d'autres États à sa volonté, à ses options politiques, diplomatiques, économiques¹⁰, culturelles, et aujourd'hui sanitaires. Elle n'est donc pas un acquis qui reposerait sur des ressources immuables ; l'acteur qui exerce sa puissance utilise des ressources qui ne valent que situées dans le temps et dans des conditions

⁶ ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1962.

⁷ HERMET Guy, BADIE Bertrand, BIRNBAUM Pierre, BRAUD Philippe, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, 7^{ème} édition, Paris, Armand Colin, 2010, p. 253.

⁸ VERLUISE Pierre, *Géopolitique, la puissance, quels sont ses fondamentaux ?* La Revue Géopolitique, Récupéré le 20 novembre 2023 de diploweb.com

⁹ ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, *op. cit.*, p. 58.

¹⁰ FOGUE Tedom Alain, *De la problématique du financement de l'Union Africaine (UA) à l'évaluation du désir de puissance de l'Afrique*, *Dialectique des Intelligences*, n° 004, 2017, pp. 7-53.

historiques données¹¹. Les ressources comportent une dimension interactive : elles valent par leur articulation comme l'a bien démontré Paul KENNEDY¹². La puissance offre de nombreux avantages, mais suppose également de multiples contraintes, en particulier sur la scène internationale¹³. Ainsi perçue, la puissance est avant tout coercitive ; elle renvoie à la menace d'utilisation de la force¹⁴.

Malgré la mondialisation, l'affaiblissement des États et l'ouverture des frontières, la puissance demeure un ressort essentiel des relations internationales¹⁵. Le principe juridique de l'égalité souveraine des États, consacré comme un principe fondateur du droit international, contraste avec la réalité du monde. Les États sont inégaux en population, en économie, en superficie et en ressources naturelles. Mais dans les jours à venir, l'inégalité la plus crainte pourrait être sanitaire. Un sort particulier doit naturellement être réservé au plus puissant des États de la planète du point de vue « *hygiénique* ». La Chine n'a certes pas les moyens d'imposer sa volonté médicale au monde, mais elle détient un pouvoir d'influence sanitaire sans égal. Son rôle fondamental dans la lutte contre la COVID-19 lui donne aussi une arme politique dans la compétition économique mondiale. La montée en puissance de la Chine n'est pas uniquement économique : actuellement, ce pays est considéré - et se considère - comme une très grande puissance politique, et souvent même comme la seule grande puissance capable de rivaliser avec les États-Unis¹⁶.

¹¹ DEVIN Guillaume, *Sociologie des relations internationales*, Paris, La Découverte, 2002.

¹² KENNEDY Paul, *Naissance et déclin des grandes puissances*, Paris, Payot, 1989.

¹³ COURMONT Barthélémy, NIQUET Valérie, NIVET Bastien, *Quelle évolution de la notion de puissance et de ses modes d'action à l'horizon 2030, appliquée aux États-Unis, à l'Europe et à la Chine ?* Délégation aux Affaires Stratégiques, n° 2004/007, p. 55.

¹⁴ LACOSTE Yves, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 1994.

¹⁵ LEFEBVRE Maxime, *Le jeu du droit et de la puissance. Précis de relations internationales*, 4^{ème} édition, Paris, PUF, 2013, p. 37.

¹⁶ Les facteurs de puissance ont évolué aujourd'hui. Le territoire semble avoir perdu en signification comme facteur de puissance. « *Le territoire, c'est la puissance* », disait le baron de Rio Branco, ministre des affaires étrangères brésilien (1902-1912) et fondateur de la politique étrangère

De ce qui précède, il apparaît avec Luc SINDJOUN que la « *notion de puissance est traversée par un effet de ciseau* »¹⁷. Longtemps considérée comme essentiellement militaire, cette puissance renvoie simultanément à des registres différents (économique, financier, commercial, démographique, culturel, d'interdépendance, de transnationalité ou d'intégration régionale). Cette diversification est l'un des signes de l'incertitude croissante liée à l'usage de ce concept, car s'il est clair que la puissance demeure encore aujourd'hui une fin et un moyen de l'action internationale des États, elle doit de plus en plus se combiner avec la prise en compte des logiques sanitaires. La puissance est dans cette perspective régie par des règles sociales susceptibles de varier dans le temps et l'espace et comme le notait Raymond ARON, la puissance n'est pas un absolu mais une relation humaine¹⁸. C'est pourquoi ses formes d'expression sont multiples, et non cantonnées à l'usage unique de la force et l'imposition de sa volonté aux autres acteurs.

Perspective de recherche peu explorée dans une large mesure dans les relations internationales, la puissance doit composer aujourd'hui avec la santé qui, suivant la nouvelle approche¹⁹ est « *unique et interconnectée* ». Il s'agit de fédérer les autres États autour de valeurs et de règles sanitaires communes. La puissance sanitaire dans le cadre de cette recherche est donc entendue

brésilienne. Le territoire n'est pas une variable mais une constante de l'équation de la puissance. Sans territoire un pays n'est rien ; un grand territoire ne lui garantit pas la puissance. La richesse économique, produit de la démographie par le niveau de développement, est naturellement le facteur décisif de la puissance ; sa mesure est difficile. La démographie compte davantage pour les pays développés que pour les pays pauvres. La puissance militaire dépend de la puissance économique mais peut devenir à court terme un facteur de puissance. Il faut en effet du temps pour que le potentiel économique s'actualise en puissance militaire. L'assise politique et sociale d'un pays est également importante. Enfin, les facteurs historiques et culturels déterminent également l'usage de la puissance.

¹⁷ SINDJOUN Luc, *À la recherche de la puissance culturelle dans les relations internationales : essai de caractérisation du concept et d'appréhension du phénomène*, Revue Internationale de Sociologie, n° 1, vol. 18, Mars 2008, pp. 147-170, p. 147.

¹⁸ ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, op. cit.

¹⁹ Qualifiée dans le cadre de cette recherche d'approche « *une seule santé* ».

comme la capacité d'un État à structurer l'environnement sanitaire international. Les épidémies représentent un cas emblématique de menace sur la santé mondiale. Elles témoignent d'une « *globalisation des enjeux pathogènes* »²⁰ dont la COVID-19 représente la plus récente illustration. Cette pandémie offre à certains pays l'occasion d'avancer leurs intérêts de politique étrangère, illustrant qu'il est possible d'utiliser les savoirs et techniques relatifs à la santé pour la puissance.

La pandémie occasionnée par le virus de la COVID-19 a bouleversé la lecture du monde, les rapports de force entre les États-Unis et la Chine, la place de l'Europe, l'avenir de la Chine comme lieu privilégié du développement humain et de la fabrique de la puissance sanitaire mondiale. Les remises en question induites par la pandémie rabattent les cartes et sont, en fait, des opportunités saisies par Pékin. Les succès de la Chine sont réels, 500 millions de personnes sont sorties de la grande pauvreté depuis 1980²¹. La Chine est aussi la deuxième puissance économique mondiale, la première puissance commerciale, le premier importateur de pétrole et de matières premières. Le budget de ses forces armées la place au deuxième rang derrière les États-Unis. Son marché, ses échanges, mais aussi les priorités définies par ses dirigeants, ses choix stratégiques, orientent l'avenir du monde. Et c'est bien là que nous en arrivons. L'idée que le monde sera dorénavant dominé par un face-à-face sino-américain est présente dans l'opinion publique. Cette confrontation atteste de ce que l'axe américano-européen n'est plus le centre du monde et l'Europe vit cela, implicitement, comme une relégation ; un déclassement géopolitique et géostratégique²².

²⁰ Selon les mots de LADURIE Emmanuel Le Roy, *Un concept : l'unification microbienne du monde (XIV^{ème} - XVII^{ème} siècle)*, Schweiz Z Gesch, n° 4, vol. 23, 1973, pp. 627-696, p. 629.

²¹ NIQUET Valérie, *La puissance chinoise en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2017, p. 7.

²² République Française, *Vie publique, Au cœur du débat public, L'Europe risque-t-elle le déclassement par rapport aux États-Unis ?* Récupéré le 2 octobre 2024 de <https://www.vie-publique.fr/eclairage/294611-leuro-pe-risque-t-elle-le-declassement-par-rapport-aux-etats-unis>

Ce qui a commencé comme une épidémie localisée à Wuhan²³ souligne de façon particulièrement aigüe de nombreuses questions qui se posent. Alors que les facteurs de puissance se relativisent lentement, irrésistiblement, le débat porte sur le point de savoir si une régulation des relations internationales sanitaires est possible sans un *hégémon*, c'est-à-dire sans une puissance qui assure le *leadership* sanitaire ; la Chine est-elle devenue la première puissance sanitaire mondiale ? Quel est le contexte d'émergence de la stratégie chinoise de santé globale ? Quelles sont les armes ou du moins les outils qui ont permis à la Chine de bâtir son leadership sanitaire mondial pendant la lutte contre la pandémie à COVID-19 ? C'est à ces questions que nous allons tenter de répondre.

Cette étude a pour ambition de vérifier l'hypothèse suivante : la Chine, profitant d'un contexte qui lui a été favorable et au regard de son rôle a été une grande puissance sanitaire pendant la lutte contre la COVID-19 ; elle est devenue un acteur majeur de la santé mondiale. L'épi-pandémie COVID-19 a été un moyen d'amplification de la quête du *soft power* que constitue le titre de gendarme de l'ordre sanitaire mondial. Son apparition est en fait une occasion d'insertion définitive des catastrophes/épidémies dans la liste des facteurs de puissance des relations internationales ; l'avenir du système international dépendra aussi des autres puissances. La transformation radicale des conditions de santé au cours de la lutte contre la COVID-19 témoigne d'une évolution continue et peut-être irréversible de la société internationale. L'analyse des relations internationales doit prendre en compte ces deux tendances et tenter de les concilier. Le concept de puissance doit donc être revisité à l'aune de ces changements.

Ce travail présente une synthèse de la puissance sanitaire de la Chine durant la lutte contre la COVID-19. Pour atteindre cet objectif, notre analyse s'appuie sur la notion de *soft power*²⁴ conceptualisée par Joseph NYE²⁵. Dans son entendement, « *la puissance est la*

²³ Dossier, *Wuhan : un an après*, Courrier International, n° 1578, 28 janvier 2021, pp. 26-37.

²⁴ Qui s'emploie à convaincre par la séduction et la persuasion.

²⁵ Il revient à Suzanne NOSSEL d'avoir introduit la notion de *smart power* qui permet de combiner efficacement *soft power* et *hard power* (NOSSEL

capacité à développer une réelle influence sur les autres en les amenant à agir selon son propre intérêt. Elle se manifeste sous la forme du *hard power*²⁶ [...] ou du *soft power* »²⁷. Le *soft power*²⁸ est ce pouvoir d'attraction qui amène les pays visés à suivre les valeurs sanitaires de l'État l'exerçant. Comme le démontre Pierre VERLUISE, que ce soit à travers le *soft power*²⁹, le *hard power*, la puissance est présente, de façon assumée ou clandestinement. Simon ANHOLT³⁰ à travers le concept de *national branding* a reconnu le lien étroit entre les relations internationales fructueuses et les stratégies de marketing³¹. En s'appuyant sur sa diplomatie sanitaire, la Chine, à travers les outils de *soft power* crée sa propre marque de nation sanitaire internationale, un *national brand*. Pour ce faire, le gouvernement chinois multiplie les partenariats, s'engage dans des Accords bilatéraux, maximise l'investissement

Suzanne, *Smart power*, Foreign Affairs, n° 2, vol. 83, Mars-avril 2004, pp.131-142.). Plus récemment encore, des politologues anglo-saxons ont introduit la notion de *sharp power* qui est une forme de puissance privilégiée par les pays autoritaires, synonyme de subversion et d'intimidation exercées à l'endroit des régimes démocratiques et de leurs citoyens. Les cyberattaques émanant de Chine, la possible intervention de la Russie lors de la campagne présidentielle américaine de 2016 et, de façon générale, l'usage d'internet pour manipuler l'opinion publique sont des exemples de maniement du *sharp power*. Cette forme de puissance viserait à miner de l'intérieur les démocraties d'autant plus vulnérables que leur réseau internet est ouvert (WALKER Christopher, LUDWIG Jessica, *The Meaning of Sharp Power. How Authoritarian States Project Influence*, Foreign Affairs, 16 novembre 2017, Récupéré le 20 juillet 2024 de <https://www.foreignaffairs.com/Articles/china/2017-11-16/meaning-sharp-power>

²⁶ Qui use de méthodes radicales telles que la coercition et la corruption.

²⁷ NYE Joseph, *L'équilibre des puissances au XXI^{ème} siècle*, Géoéconomie, n° 65, Février 2013, pp. 19-29, p. 19.

²⁸ LORD Carnes, *Diplomatie publique et soft power*, Politique Américaine, n° 3, vol. 3, 2005, pp. 61-72, p. 63.

²⁹ NYE Joseph, *Soft Power : the Means to Success in World Politics*, New York, Public Affairs, 2004 (Joseph NYE considère que le *sharp power* est une forme de *hard power*, un « usage trompeur d'informations à des fins hostiles »).

³⁰ ANHOLT Simon, *Beyond the Nation Brand : The Role of Image and Identity in International Relations*, Exchange, The Journal of Public Diplomacy, n° 1, vol. 2, 2013, pp. 1-7, pp. 6-7.

³¹ BOAN Brooke, *Nation Branding : The Case for Marketing Strategy in International Relations*, Senior Theses, University of South Carolina, Columbia, Mai 2022, p. 16.

sanitaire, se comporte même en gendarme de l'ordre sanitaire mondial en apportant son renfort médical aux autres pays et véhicule l'image d'un « *porteur de solutions* » et d'un « *faiseur de santé* » au niveau international. Le souci de « *maîtrise* » de la COVID-19 offre un jeu structuré autour des rapports de forces, une sorte de jeux d'acteurs avec des enjeux liés au respect des règles de distanciation sociale, à la production des masques et des vaccins, etc. La Chine a fait preuve d'inventivité !

La méthode a consisté à privilégier l'analyse documentaire³² (discours, décisions de politique internationale de la Chine, affiches, données statistiques de la fondation Bill et Melinda GATES, de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), de l'Union Européenne/UE, etc.). Les déclarations officielles des autorités de Pékin sont chargées d'un poids sémantique et symbolique rarement laissé au hasard et il nous a paru important de les utiliser comme autant de signes d'évolution des intentions et surtout des ambitions sanitaires de ce pays. De même, les études fournies par les experts chinois en politique étrangère ou sur les questions de santé constituent autant d'indicateurs supplémentaires. La compréhension des décisions et des actes du gouvernement de Pékin est également primordiale. La collecte des données empiriques³³ s'est aussi appuyée sur les déclarations des officiels américains et européens. Il nous faut en ce domaine, faire la part entre le contexte d'émergence du leadership sanitaire mondial de la Chine (I) et les armes qui ont permis à la Chine de se hisser sur le toit de la santé mondiale (II).

I. LE CONTEXTE D'ÉMERGENCE DU LEADERSHIP SANITAIRE MONDIAL DE LA CHINE

La Chine repose sur un autoritarisme politique, une influence internationale et un système économique efficaces. Désormais intégrée au système de mondialisation libérale, la Chine, en cette période de lutte contre la COVID-19, est favorisée d'une part par le déclassement des États-Unis dans sa mission de gendarme du

³² LASSWELL Harold Dwight, LEITES Nathan, *Language of Politics*, New York, George W. Stewart, 1949.

³³ BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 57.

monde (A) et d'autre part par l'absorption du multilatéralisme porté par l'OMS (B).

A) La guerre idéologique : déclassement des États-Unis et montée en puissance de la Chine

Un nombre non négligeable d'internationalistes continue de se reconnaître dans l'aveu émis en son temps par Martin WIGHT ; « *de nos jours, nous sommes tous réalistes* »³⁴. Ce succès renvoie à ce que les auteurs réalistes aiment appeler la « *pertinence persistante* » et la « *richesse* », sinon la « *sagesse éternelle* », du réalisme³⁵, que l'on peut résumer dans les quatre propositions principales suivantes : l'état d'anarchie dans lequel se trouve le système sanitaire mondial est synonyme d'état de guerre, car les acteurs internationaux mobilisent différentes stratégies d'absorption du multilatéralisme porté par l'OMS qui est incapable de les empêcher de faire recours à la nuisance bactériologique ; les acteurs principaux du système sanitaire mondial, qui surfent sur le sanitaire pour influencer et imposer leur ordre hégémonique avec pour enjeu le contrôle de la carte sanitaire mondiale, sont la Chine et l'Occident incarné par les États-Unis ; les chefs des pouvoirs exécutifs chinois et américain en conflit, sont des acteurs rationnels qui cherchent à maximiser leur intérêt national sanitaire défini en termes de puissance eu égard aux contraintes du système sanitaire international ; l'équilibre des puissances sanitaires est le seul mode de régulation susceptible d'assurer non pas la santé absolue, mais un ordre et une stabilité forcément précaires sur le plan de la santé mondiale, car dans l'histoire sans fin que constituent les relations internationales³⁶ structurées autour des logiques et des jeux d'alliances conjoncturels on n'est jamais le plus fort, il n'y a pas de progrès possible.

³⁴ WIGHT Martin, *International Theory : The Three Traditions*, Leicester, Leicester University Press, 1991.

³⁵ BATTISTELLA Dario, *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, pp. 123-170.

³⁶ Les relations internationales sont les groupes en conflit et, depuis qu'existe le système interétatique *westphalien*, ces groupes sont essentiellement des États-nations organisés territorialement.

Le modèle occidental du capitalisme libéral, considéré comme le plus compatible avec la démocratie, paraissait victorieux à la chute du communisme. Mais il est aujourd'hui contesté par un capitalisme autoritaire et nationaliste qui est l'œuvre de la Chine - crise de la COVID-19 aidant -. Par leur analyse du concept de National-Capitalisme Autoritaire, Pierre-Yves HÉNIN et Ahmet INSEL éclairent l'affrontement dont dépend l'avenir de notre démocratie³⁷. La santé humaine est généralement reconnue comme appartenant à la catégorie des « *biens publics mondiaux* ». Être en bonne santé, ce n'est pas seulement un état individuel, c'est un bien public mondial au sens où la santé des uns a un impact sur celle des autres, et « *aucun pays n'est sûr si tous ne le sont pas* »³⁸. Reconnue comme un droit humain fondamental, la santé doit par principe être accessible à tous, ce qui confère aux pouvoirs publics de tous les pays des responsabilités fortes en matière de « *santé publique* ». Le « *droit de l'homme à la santé* » est un impératif de l'OMS, et assurer « *une vie en bonne santé et promouvoir le bien-être pour tous à tout âge* » est l'un des 17 objectifs de l'Agenda 2030 du développement durable.

Leaders du monde libre durant la guerre froide, les États-Unis bénéficient toujours de leur statut de superpuissance. Mais leur influence mondiale a évolué sous la présidence de Donald TRUMP, celui-ci ayant adopté une stratégie particulière peu prévisible en rompant brutalement avec celle qui prévalait jusqu'alors. Le pays s'est en effet lancé dans une guerre commerciale avec la Chine en 2018. Le président Donald TRUMP a également rompu avec la politique américaine multilatéraliste échafaudée durant des années et qui constituait un vecteur de sa puissance. La plupart des organisations internationales (exemple : Cour Pénale Internationale (CPI), Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) ont en effet été critiquées, voire remises en question : retrait du Traité de

³⁷ HENIN Pierre-Yves, INSEL Ahmet, *Le national-capitalisme autoritaire. Une menace pour la démocratie*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu Autour, 2021.

³⁸ KICKBUSCH Ilona, NIKOGOSIAN Haik, KAZATCHKINE Michel, KÖKÉNY Mihály, *A Guide to Global Health Diplomacy - Better Health - Improved Global Solidarity - More Equity*, Geneva, Global Health Center, 2021.

libre-échange transpacifique en 2017, renégociation des Conventions de l'Accord de Libre-Échange Nord-Américain (ALENA) en 2018, retrait de l'Organisation des Nations-Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), de l'Accord de Paris sur le climat, du Traité *Intermediate Nuclear Forces* (INF) signé en 1987 avec l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) pour mettre un terme à la crise des euromissiles, de l'OMS en 2020. Ces multiples retraits devaient permettre au pays de se recentrer sur l'amélioration de son économie, la participation à ces organisations internationales étant onéreuse. En s'écartant de ces institutions et en « *refusant* » le multilatéralisme, les États-Unis ont perdu leur rôle de leader de l'ordre international et terni leur image en Occident.

Analyser la politique étrangère sanitaire mondiale de la Chine, c'est probablement s'inscrire en droite ligne de la pensée réaliste des relations internationales. Le réalisme classique met l'État au centre des relations internationales. L'absence d'un *léviathan* sur la scène internationale fait dire aux réalistes que les États vivent dans « *l'état de nature* » ou dans l'anarchie. C'est dans cette optique que s'inscrit Thomas HOBBS³⁹ lorsqu'il souligne que parmi les Hommes sans maître règne une guerre perpétuelle de chacun contre son voisin et que chaque République possède la liberté absolue de faire ce qu'elle juge le plus favorable à son intérêt⁴⁰. Peter BACHRACH et Morton BARATZ ont mis en avant la capacité d'une unité politique à fixer un cadre international aux questions qu'elle entend traiter⁴¹. En d'autres termes, la puissance intègre une dimension de cadrage (*framing*) et d'élaboration de l'agenda international (*agenda setting*). Il revient à Steven LUKES d'avoir formulé l'aspect idéologique de la puissance qui consiste à façonner les préférences d'autrui⁴². Influencer les pensées des autres, leur faire vouloir ce que l'on veut,

³⁹ Selon Thomas HOBBS, « l'Homme est un loup pour l'Homme » (*Homo homini lupus*).

⁴⁰ HOBBS Thomas, *Léviathan*, trad. Tricaud, Paris, Sirey, 1971.

⁴¹ BACHRACH Peter, BARATZ Morton, *Decisions and Nondecisions : an Analytical Framework*, *American Political Science Review*, n° 3, vol. 57, 1963, pp. 632-642.

⁴² LUKES Steven, *Power. A Radical View*, Londres, Palgrave MacMillan, 1974.

quitte à leur faire prendre des décisions opposées à leurs intérêts et objectifs.

La séduction exercée par un modèle sanitaire et social, ou la popularité d'un pays à travers ses réussites sanitaires ou médicales sont des ressorts évidents de la puissance. Dans cette perspective, il ne s'agit pas pour la Chine d'imposer quoi que ce soit par la menace, mais bien plutôt de légitimer ses préférences, de persuader ses alliés, voire d'éviter certains sujets en les sortant de l'ordre du jour. Le régime chinois joue beaucoup sur l'image et exerce sa politique de séduction sanitaire. Cette tendance s'est encore affirmée avec le développement et l'usage accru des moyens de communications. Le pays tente d'occuper tous les espaces possibles. Simon ANHOLT a inventé le terme « *nation branding* » pour décrire le comportement selon lequel les États utilisent des outils de marketing pour présenter une image positive⁴³. Durant la lutte contre la COVID-19, le président Xi JINPING a fondé sa politique étrangère sur l'usage de la communication comme ressource stratégique et comme fondement, notamment pour le développement de la marque « *Routes de la Soie liée à la santé* ». Le régime chinois, à la fois actif et proactif, déploie une stratégie de *national branding* afin de s'imposer sur la scène internationale. Cette stratégie s'appuie sur l'image que dégage l'ensemble des réalisations et avancées économiques du pays ainsi que sur ses succès sanitaires.

À terme, la COVID-19 doit aussi être perçue, au sens de Elie BARANETS, d'abord comme un enjeu de compétition entre États en ce sens que la crise sanitaire constitue une épreuve qui sélectionne le meilleur État, corroborant en cela la vision réaliste ; et en plus parce qu'elle est ce que les acteurs en font dans la mesure où elle met en évidence l'importance que l'on va ensuite accorder aux discours, qui deviennent le cadre normatif de la politique internationale. C'est à la lumière de ce processus que l'on peut réinterpréter les efforts discursifs déployés par Washington et Pékin et qui ont vocation à décrire la crise d'une manière conforme

⁴³ ANHOLT Simon, *Beyond the Nation Brand : The Role of Image and Identity in International Relations*, op. cit.

à leurs attentes respectives⁴⁴. Au lieu de s'intéresser à la guerre contre un ennemi invisible commun dans un contexte international crisogène, les luttes de leadership et d'attribution de la responsabilité⁴⁵ de l'épidémie ont pris le dessus. Le président américain n'a pas seulement insisté sur « *les origines chinoises de la maladie, mais a également critiqué le cafouillage de l'Union Européenne (UE) concernant le confinement* »⁴⁶. Pourtant, le principe de précaution établi au Sommet de Rio en 1992 consacre la planification, la prévision et l'anticipation face à des crises sanitaires mondiales.

L'on constate qu'en lieu et place de la solidarité, la crise de la COVID-19 « *a marqué l'enracinement profond des tendances de méfiance caractérisées par un nationalisme fort et teintées de populisme* »⁴⁷. Les prises de décision face à la pandémie confirment que les tensions entre les grandes puissances deviennent la fondation de la structuration de l'ordre sanitaire international. La guerre de l'information a prospéré, à mesure que les acteurs étaient plongés dans la stigmatisation par rapport à l'origine de l'épidémie. On peut y voir une sorte de retour au monde bipolaire où la Chine et la Russie ont, bien mieux que les pays Occidentaux, cerné l'enjeu se jouant dans l'espace informationnel, c'est-à-dire un environnement dans lequel les processus humains jouent un rôle clef, tandis que les États Occidentaux ont tendance à focaliser leur attention sur l'aspect purement technologique en négligeant la dimension cognitive.

⁴⁴ BARANETS Elie, *Man, the State and the Virus. Les théories des relations internationales à l'épreuve de la pandémie*, Note de recherche, n° 97, Paris, IRSEM, 29 avril 2020, pp. 3-11.

⁴⁵ Les États-Unis ont insisté sur le fait que l'origine du virus, la ville chinoise de Wuhan, soit citée, provoquant la colère des diplomates chinois qui ont accusé les Américains de vouloir politiser la question.

⁴⁶ International Crisis Group, *COVID-19 et conflits : sept tendances à surveiller*, Bruxelles, Briefing Spécial de Crisis Group, n° 4, 24 mars 2020, p. 13.

⁴⁷ STRUYE Tanguy de Swielande, VANDAMME Dorothée, *COVID-19 & relations internationales : quelques leçons*, Université Catholique de Louvain (UCL), Centre d'Étude des Crises et Conflits Internationaux (CECRI), n° 72, 6 mai 2020, p. 1.

Moscou et Pékin profitent ainsi de l'environnement informationnel pour mettre en place des stratégies narratives. En fait, « *contrairement au discours qui n'est qu'un enchaînement de données brutes, une stratégie narrative n'est pas spontanée et a pour objectif de structurer de façon spécifique la réponse du public cible. Leur but n'est donc pas de prédire les événements mais plutôt de persuader* »⁴⁸. Cette structuration dure du système international démontre à suffisance que le clivage idéologique du monde n'a pas disparu et pourrait réémerger avec cette fois plus de violence puisque pratiquement tous les pays Occidentaux ont sérieusement critiqué le système de gestion de l'épidémie par la Chine qui aurait selon eux fait preuve d'opacité au début de son apparition. Certains ont carrément brillé par la désinvolture, omettant que le monde est interconnecté et que les porteurs du virus circulent de part et d'autre. Ainsi, dans cette logique de la quête de puissance, au-delà de sa prise de position discursive relative à sa volonté de sauver le monde en ce moment de crise sanitaire, seuls les intérêts guident l'action de la Chine. Le monopole de l'« *agenda communicationnel* » chinois s'est renforcé, c'est-à-dire la capacité de déterminer les sujets qui doivent donner lieu à un débat public.

La régulation internationale des pandémies est le fruit d'une coopération entre les États, les organisations internationales, les acteurs privés (entreprises, Organisations Non Gouvernementales/ONG). Mais comment passe-t-on du réalisme à la coopération ? Ce questionnement offre l'occasion d'une discussion avec Amitai ETZIONI sur les conditions qui permettent d'initier la coopération⁴⁹. Le paradigme présenté par Amitai ETZIONI s'intéresse particulièrement aux pouvoirs des acteurs⁵⁰. Nous cherchons à établir que la Chine a fait un effort particulier menant à l'unification sanitaire, sous quelles conditions, par quels

⁴⁸ ORINX Kimberly, *La guerre de l'information*, in STRUYE Tanguy de Swielande, VANDAMME Dorothee, *COVID-19 & relations internationales : quelques leçons, op. cit.*, pp. 6-7, p. 6.

⁴⁹ ETZIONI Amitai, *Political Unification : A Comparative Study of Leaders and Forces*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1965.

⁵⁰ ETZIONI Amitai, *Political Unification Revisited : On Building Supranational Communities*, Lanham, Lexington, 2001.

moyens et avec quels résultats ? La pandémie mondiale a donc été l'occasion d'une évolution du positionnement international de la Chine⁵¹, qui a commencé à affirmer plus clairement son ambition, entre une certaine agressivité du discours et le déploiement d'une « *diplomatie du masque* »⁵². C'est dans ce cadre que l'impuissance de la puissance⁵³ sanitaire de la Chine a exercé son influence pour un minimum de consensus médical. Cette influence a très bien coexisté avec la poursuite calculée de ses intérêts égoïstes.

À une époque où les réseaux de communication ont pris une importance accrue, la pratique de la guerre psychologique est plus que jamais pertinente. La conquête des esprits apparaît en effet primordiale dans ce qui est considéré comme l'ère de l'information. Chaque camp tente de démontrer le bien-fondé de son action en contrôlant l'information ou la désinformation. Pour cela, il utilise divers moyens technologiques : réseaux sociaux, création de mouvements de fond partisan, *hack on leak* (pénétrer dans les systèmes), déstabilisation, « *fausses nouvelles* » (« *fake news* »), piratage puis exploitation politique, etc. Ces outils sont utilisés par de nombreux pays et notamment par les grandes puissances comme la Chine, la Russie et les États-Unis, à travers des médias qui relaient leur vision du monde.

L'image de la Chine est depuis des années obscurcie par un défaut de confiance, le pays étant régulièrement accusé de manque de transparence. Cela a par exemple été le cas en 2020, lorsque les Chinois ont été critiqués pour leur gestion de la pandémie, l'ampleur de la crise ayant été camouflée durant des semaines. L'Empire du milieu tend donc à améliorer son image internationale, notamment

⁵¹ NEXON Elisande, BONDAZ Antoine, *COVID-19 : un état de guerre sanitaire en Chine et une menace internationale*, Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), n° 4, 13 février 2020, Récupéré le 10 juin 2024 de <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/notes/2020/202004.pdf>.

⁵² ROCCA Jean-Louis, EKMAN Alice, ZYLBERMAN Joris, « *Les rendez-vous du politique* » : *la Chine, puissance mondiale à l'heure de la pandémie*, Chine, BNF, Conférence, 12 mai 2021, 18 h. 30, Récupéré le 10/11/2024 de https://www.bnf.fr/sites/default/files/2021-05/bibliographie_chine_heure_pandemie_0.pdf

⁵³ BADIE Bertrand, *L'impuissance de la puissance : essai sur les nouvelles relations internationales*, Paris, Fayard, 2004.

à travers ses engagements sur la question climatique. Elle acquiert ainsi progressivement une image favorable en Occident⁵⁴. Xi JINPING déclarait lors du XIX^{ème} Congrès du Parti Communiste Chinois (PCC), en octobre 2017 : « *Nous allons améliorer notre capacité à nous engager dans la communication internationale afin de rapporter de belles histoires sur la Chine, présenter une vision réelle, multidimensionnelle et globale de la Chine, et renforcer le soft power culturel du pays* »⁵⁵. Les Chinois sont ainsi conscients qu'en matière de *soft power*, ils ont un retard considérable sur les États-Unis. Ils s'appliquent à le combler et veulent, même si cela est plus difficile en matière économique, opérer également un rattrapage en ce domaine. La crise de la COVID-19 va leur en donner l'occasion⁵⁶.

Le 26 mars 2020, lors de la réunion par téléconférence du sommet du G20⁵⁷, Xi JINPING proposait de partager l'expérience de la Chine dans le combat contre la COVID-19 et de coopérer dans la recherche d'un vaccin. Il mettait ainsi en avant l'engagement de la Chine pour le concept de communauté et la perspective d'un futur partagé pour l'humanité, qui aurait toujours été l'objectif de la Chine et qui aurait été renforcé par l'épidémie. À partir de là, Pékin va déployer une politique tous azimuts d'aide bien orchestrée et, surtout, largement portée à la connaissance du public. La « *diplomatie du masque* » a été conçue comme un élément de *soft*

⁵⁴ Mais c'est également sur le terrain de la monnaie que Pékin cherche à renforcer son influence internationale. La Chine conteste en effet l'hégémonie du Dollar, et souhaiterait faire du Yuan la monnaie de référence dans ses échanges commerciaux. Cette prise de position avait contribué à faire de la Chine le porte-parole des pays en développement et des pays émergents. Puis, la consécration du Yuan comme l'une des monnaies de référence du Fonds Monétaire International (FMI) en 2016 a symboliquement révélé l'importance de la Chine dans le système financier international. La Chine ambitionne aussi de déployer une monnaie numérique, le Yuan numérique.

⁵⁵ RAFFARIN Jean-Pierre, LEBLANC Claude, *Chine : le grand paradoxe*, Paris, Michel LAFON, 2019, p. 98.

⁵⁶ SCHAEFFER Frédéric, *Coronavirus : la Chine passe de la guerre sanitaire à la guerre idéologique*, Les Échos, 25 mars 2020.

⁵⁷ Le G20 a vu le jour en 1999. Il comprend les pays du G8 (Allemagne, Canada, États-Unis, France, Royaume-Uni, Italie, Japon et Russie), plus l'UE, l'Arabie Saoudite, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, la Chine, la Corée du Sud, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, l'Afrique du Sud et la Turquie.

power de la Chine, destiné à aider sa montée en puissance grâce à la fabrication d'une image positive et marquer des points face à ses rivaux, États-Unis en tête. La Chine n'est-elle pas en train de gagner une bataille dans la guerre globale contre la COVID-19, tout au moins la bataille de la communication ?

Aujourd'hui, la Chine communique sur le fait que la pandémie est vaincue, et le pays apparaît comme un modèle d'aide et de multilatéralisme dans la gestion de la crise. Elle développe la notion « *d'aide chinoise pour un avenir partagé* ». Elle envoie du matériel médical un peu partout dans le monde ; ces gestes d'aide font l'objet d'une importante campagne de communication. Et cela passe également par les entreprises et fondations chinoises. Il est clair que Pékin communique fortement au sujet de la COVID-19, en associant protection sanitaire et Routes de la Soie⁵⁸. Les Chinois ont compris que la question des soins avait un impact public considérable ; une aide médicale, surtout en période de crise, est visible par chacun. La diplomatie sanitaire doit leur permettre de mieux faire passer les objectifs politiques. Mais peut-on reprocher à la Chine de mettre en scène sa coopération et son assistance ? N'est-ce pas le cas de tout État, de mettre en valeur sa générosité ? Cela peut, bien sûr, être fait avec plus ou moins de subtilité.

La Secrétaire d'État Française aux Affaires Européennes Amélie de MONTCHALIN s'est indignée le 1^{er} mars 2020 lors de l'émission

⁵⁸ Gigantesque programme lancé par Xi JINPING en 2013. Il propose à plus d'une soixantaine de pays de les aider à construire des infrastructures (routes, ports, voies ferrées, etc.) pour soutenir leur développement. Cela permet à Pékin de sécuriser ses approvisionnements et exportations, tout en étendant son influence à travers le monde. La Chine s'appuie sur son projet « *Une ceinture, Une route* », qui doit ressusciter la Route de la Soie, utilisée pour transporter des produits vers l'Europe il y a 2000 ans. Ce projet doit permettre à la Chine de peser davantage dans le commerce international afin de s'imposer comme la première puissance mondiale. En faisant revivre cette route qui relie la Chine au Proche-Orient, à l'Afrique et à l'Europe en passant par l'Asie Centrale, Pékin cherche à sécuriser ses exportations et importations. Ce projet, bien que largement centré sur la région asiatique (Pakistan, Laos, Birmanie, etc.), s'appuie aussi sur des partenaires européens de plus en plus nombreux (Portugal, Croatie, etc.) ; des multinationales chinoises se sont par exemple emparées du port du Pirée en Grèce ainsi que de terminaux portuaires à Bilbao, en Espagne.

« Questions politiques »⁵⁹ : « C'est parfois plus simple de faire la propagande, des belles images et parfois d'instrumentaliser ce qui se passe », en évoquant la Chine et la Russie « qui mettent en scène des choses ». Elle ajoute : « La Chine et la Russie ne doivent pas instrumentaliser l'aide qu'elles apportent à d'autres dans la crise sanitaire de la COVID-19. [...] La solidarité, ça ne s'instrumentalise pas ». Mais qu'aurait-on dit si un ministre chinois avait fait faire une collecte de masques dans toutes les écoles de Chine, pour en débarquer lui-même un sac dans un pays africain devant les caméras du monde entier ? Vous remplacez « masque » par « sac de riz » et vous avez ce qu'a fait Bernard KOUCHNER en Somalie, en 1991. La classe politique française, à l'époque, n'avait pas manifesté son indignation devant une telle propagande, mais son admiration pour une telle générosité. Enfin, la crise à COVID-19 laisse percevoir une concurrence sino-américaine autour de l'OMS pour le contrôle de la carte sanitaire mondiale.

B) L'absorption du multilatéralisme porté par l'OMS

En 1993, Samuel HUNTINGTON affirmait que les conflits à venir seraient caractérisés par des affrontements culturels qui opposeraient, non les États-nations, mais les principales civilisations mondiales⁶⁰. Il distingue huit civilisations : occidentale, slave-orthodoxe, islamique, hindoue, confucéenne, japonaise, latino-américaine et africaine⁶¹. La conclusion de Samuel HUNTINGTON est simple : l'Occident est menacé, notamment par un axe anti-occidental islamo-confucéen⁶². Face aux crises liées au

⁵⁹ Radio France Inter, Le Monde, France Télévision, « La solidarité ne s'instrumentalise pas », dit la France à la Chine et la Russie, 29 mars 2020, Récupéré le 10 juillet 2024 de <https://www.parismatch.com/Actu/International/La-solidarite-ne-s-instrumentalise-pas-dit-la-France-a-la-Chine-et-la-Russie-1680308>.

⁶⁰ HUNTINGTON Samuel, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997.

⁶¹ GAZANO Antoine, *L'essentiel des relations internationales*, 6^{ème} édition, Paris, Gualino, 2011, p. 19.

⁶² Deux critiques majeures ont été faites de la thèse de Samuel HUNTINGTON. Le premier reproche encouru est d'avoir sous-estimé le rôle, encore éminent, joué par les États-nations dans les relations internationales. Les civilisations, aux contours souvent flous, ne peuvent être assimilées à des acteurs autonomes des États. Le deuxième reproche résulte de l'importance accordée à l'intégrisme islamique. Il semble ignorer

Syndrome Respiratoire Aigu Sévère (SRAS) en 2003, à la pandémie grippale associée au virus A (H1N1) en 2009, à l'épidémie du virus Ébola en 2014, ou encore à la pandémie de SARS-CoV-2 en 2019, l'OMS tentait d'assurer la coordination internationale dans la prise de mesures efficaces destinées à enrayer la propagation de ces agents infectieux. Cependant, la gestion de la crise de 2019 a révélé les difficultés des pays du monde à s'accorder sur une politique commune. La COVID-19 met une fois de plus en exergue l'opposition dans les différentes considérations de l'ordre international. Les tensions entre puissances sont certes antérieures à cette épidémie mais connaissent une certaine exacerbation, surtout entre les États-Unis et la Chine. La politique étrangère d'un État ne saurait obéir à des options définitivement arrêtées. Elle s'ajuste à l'aune de l'évolution de la conjoncture internationale⁶³. Et la COVID-19 offre une occasion pertinente d'observation du comportement des acteurs majeurs du système international.

Les États-Unis et la Chine, se sont illustrés par une divergence prononcée de démarches. Les premiers, fidèles à leur tradition, ont choisi une approche unilatéraliste⁶⁴ de gestion de la crise, renvoyant le tort à la Chine où le virus a émergé. L'unilatéralisme est donc un « *choix de politique étrangère par lequel un État décide et agit délibérément sans concertation ni négociation avec ses partenaires* »⁶⁵ que sont les États et les organisations internationales⁶⁶. Une « *politique unilatérale est généralement choisie par un État en mesure d'exercer une hégémonie sur l'ensemble du système*

que les clivages les plus nets se situent entre les musulmans eux-mêmes. Il développe donc une vision statique et homogène des civilisations qui ne correspond pas à la réalité. Le bien-fondé d'un axe islamo-confucéen est bien difficile à démontrer !

⁶³ MBEGUELE Paul Amour Destin, *Renseignement et politique étrangère. Essai de classification et de compréhension*, Thèse de Doctorat en Science Politique, Université de Yaoundé II, 2016, p. 182.

⁶⁴ DEVIN Guillaume, *Sociologie des relations internationales*, *op. cit.*, p. 20.

⁶⁵ NAY Olivier, *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, 2008, p. 549.

⁶⁶ L'on n'oublie certainement pas le rôle des firmes multinationales, des ONG et des individus ayant marqué la scène internationale.

internationale. Elle consiste à mener une politique de puissance et à refuser les institutions, procédures et normes multilatérales »⁶⁷. Les autorités américaines ne manquent pas de signifier à leurs partenaires qu'ils agiraient « *multilatéralement si possible, mais unilatéralement si nécessaire* »⁶⁸. La pandémie de la COVID 19 est venue en réalité exposer l'une des faiblesses de la puissance américaine : son système de santé défectueux. Au fond, les Américains n'ont pas fait montre de beaucoup d'efficacité dans la gestion de cette crise. La « *nation nécessaire* » s'est avérée être un simple slogan, le monde n'ayant plus eu besoin des États-Unis à cet instant précis⁶⁹.

Reconnaître la santé comme « *bien public mondial* »⁷⁰, c'est donner sa raison d'être à l'action collective⁷¹ et donc à la « *diplomatie sanitaire mondiale* », dont les fondations sont anciennes⁷². Le champ de la santé mondiale (*global health*⁷³) réunit « *recherche et action transnationales collaboratives pour la promotion de la santé*

⁶⁷ NAY Olivier, *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques, op.cit.*, p. 549.

⁶⁸ Propos de Madeleine ALBRIGHT repris par Chomsky NOAM, *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*, 3^{ème} édition, Marseille, Agone, 2004.

⁶⁹ MBEGUELE Paul Amour Destin, *Epi-pandémie COVID-19 et les relations internationales : lignes de fractures et constances*, Revue Camerounaise de Droit et de Science Politique (JANUS), n° 13, Août 2023, pp. 527-557, p. 554.

⁷⁰ RUFFINI Pierre-Bruno, *La pandémie de COVID-19 au prisme de la diplomatie scientifique*, Histoire, Europe et Relations Internationales, n° 2, vol. 2, 2022, pp. 87-102, p. 91.

⁷¹ CUETO Marcos, BROWN Theodore, FEE Elizabet, *The World Health Organization : A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

⁷² Elles ont été posées au XIX^{ème} siècle, lors de la première Conférence sanitaire internationale (Paris, 1851). Elles ont été consolidées au début du XX^{ème} siècle avec l'installation de l'Office international d'hygiène publique (Paris, 1907) puis de l'Organisation d'hygiène de la Société des nations (1921), et surtout les directives de l'OMS (1948), ces deux organisations s'étant investies dans la standardisation des pratiques de gouvernance sanitaire (FIDLER David, *The Globalization of Public Health : The First 100 Years of International Health Diplomacy*, Bulletin of the World Health Organization, n° 79, 2001, pp. 842-849).

⁷³ FASSIN Didier, *Santé globale : un nouveau concept ? Quelques enseignements de l'épidémie à virus Ébola*, Médecin/science, n° 31, 2015, pp. 463-464.

pour tous »⁷⁴. En 2009, l'OMS mettait en place un plan mondial de préparation à une pandémie de grippe afin d'aider les États membres dans leur gestion de la crise. Et déjà en 2005, un Règlement Sanitaire International (RSI) avait été adopté par 196 États. Cet outil, unique instrument international juridiquement contraignant en la matière, devait permettre de lutter internationalement contre la propagation des menaces sanitaires. Plus récemment, d'autres mesures de planification ont été prises, comme la Stratégie mondiale de lutte contre la grippe 2019-2030. Aussi, une simulation de pandémie mondiale était effectuée en 2019 afin d'en limiter les éventuelles conséquences économiques et sociales à grande échelle.

La COVID-19 a débuté en Chine en décembre 2019, à un moment où l'OMS n'avait pas encore alerté le monde sur les dangers du virus. Ce n'est qu'après quelques semaines que l'organisation recommandait la mise en place des mesures nationales. Les manquements et les revirements de l'OMS ont conduit les États-Unis à décider de bloquer leur contribution financière à l'organisation. Or cette contribution était plus importante que celle de la fondation Bill et Melinda GATES, de l'Alliance du vaccin *Gavi*, du Royaume-Uni, ou encore de la Banque Mondiale (BM) et de la Commission Européenne (CE). En matière de santé publique, l'institution internationale qui dépend de l'Organisation des Nations-Unies (ONU) est l'OMS. C'est donc logiquement que Donald TRUMP va s'attaquer à cette structure tout en flattant ses électeurs, facilement convaincus que « *l'enfer, c'est les autres* ». Le président américain accusait l'OMS d'avoir extrêmement mal géré la crise et d'avoir masqué l'expansion du virus. « *Beaucoup de morts sont dus à leurs erreurs* », disait-il lors d'un *briefing* à la Maison Blanche avec des journalistes. Il reproche à l'OMS d'avoir repris à son compte la communication chinoise, alors que les États-Unis financent pour plus de 400 millions de Dollars l'organisation, contre seulement 40 millions pour la Chine, selon ses affirmations⁷⁵.

⁷⁴ BEAGLEHOLE Robert, BONITA Ruth, *What is Global Health ?* Global Health Action, n° 1, vol. 3, 2010, Récupéré le 15 juillet 2024 de <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/20386617/>

⁷⁵ BBC Global News, *Podcast* du 15 avril 2020.

En 2017, Xi JINPING signait un protocole d'Accord avec l'OMS dans l'objectif d'établir une sous-catégorie du projet des Routes de la Soie liée à la santé. Cela correspondait à l'idée de faire de la Chine une puissance profondément bienveillante. Quelques semaines plus tard, la Chine utilisait tous ses leviers diplomatiques pour s'assurer de l'élection, à la tête de l'OMS, de l'Éthiopien Tedros Adhanom GHEBREYESUS, face au Britannique David NABARRO et à la Pakistanaise Sania NISHTAR. L'antagonisme entre les États-Unis et la Chine a considérablement réduit la marge de manœuvre de l'OMS. Dans cette atmosphère, l'on peut confirmer l'idée suivante : « *le monde est un village global, mais il n'existe pas de conseil municipal pour le diriger. La crise du Covid-19 est avant tout une crise du multilatéralisme, mais seul le multilatéralisme peut prévenir de nouvelles crises* »⁷⁶. L'OMS a servi de ferment à la nutrition de la rivalité sino-américaine au point où elle en a fait les frais.

En fait, loin de faire le bien, l'organisation internationale contribue, selon Donald TRUMP, aux malheurs du monde⁷⁷. La gestion de l'OMS n'est, à l'évidence, pas exempte de toute critique. Elle a tardé à admettre le risque de transmission humaine, ne le faisant que le 22 janvier 2020. Elle a peut-être perdu une semaine. Mais le reste des événements va montrer que bien des pouvoirs nationaux ont été encore plus lents au démarrage, et ce malgré les alertes de l'OMS. Le 30 janvier, son Directeur Général (DG), qui s'était rendu en Chine et dont une photo de lui s'inclinant devant Xi JINPING avait, pour beaucoup, été la marque d'une soumission au régime chinois, célébrait la transparence et la réponse sans précédent des autorités chinoises. Mais n'est-ce pas la faiblesse de toute organisation internationale de devoir composer avec les autorités nationales, notamment pour pouvoir établir une coopération⁷⁸ ?

⁷⁶ BONIFACE Pascal, *Le multilatéralisme sous pression*, in BONIFACE Pascal, *Géopolitique du COVID-19. Ce que nous révèle la crise du coronavirus*, Chapitre 10, Paris, Eyrolles, 2020, pp. 112-130, p. 112.

⁷⁷ Idem, p. 118.

⁷⁸ L'OMS a également été accusée de contacts avec le régime syrien.

Le 14 avril 2020, Donald TRUMP annonçait la suspension des versements américains à l'OMS : « *Si l'OMS avait fait son travail et envoyé des experts médicaux en Chine, pour évaluer objectivement la situation sur le terrain, pour dénoncer le manque de transparence de la Chine, l'épidémie aurait pu être contenue à sa source avec très peu de morts* ». Pour justifier la suspension du financement américain, Donald TRUMP accuse donc l'OMS d'avoir failli dans sa tâche et d'être responsable d'une plus large diffusion de la pandémie de la COVID-19⁷⁹. Un tel argument est contradictoire avec le discours initial du président américain qui, en janvier 2020, félicitait au contraire Xi JINPING pour sa gestion de l'épidémie.

Quels que soient les reproches que l'on puisse faire à l'OMS, est-ce bien le moment de suspendre une partie considérable de ses financements ? La proximité du DG de l'OMS avec la Chine a été présentée comme un point de faiblesse majeur, l'organisation étant accusée d'avoir plus accompagné la communication de la Chine que joué son rôle de lanceur d'alerte. Pour beaucoup, critiquer ou jeter l'opprobre sur l'OMS, c'est également viser Pékin⁸⁰. L'agence des Nations-Unies a ainsi été accusée d'être très proche de la ligne chinoise durant la pandémie, alors que le pays où est apparu le SARS-CoV-2 ne représente que 0,21 % de ses comptes⁸¹. Mais d'autres arguments viennent atténuer les critiques portées contre l'institution onusienne.

Au premier rang, son DG lui-même qui déclarait, le 27 avril 2020, que le monde aurait dû écouter attentivement l'OMS qui a

⁷⁹ Initialement baptisé « *2019-nCoV* » (nouveau virus corona 2019) par l'Institut de virologie de Wuhan le 7 janvier. Nommé officiellement le 11 février 2020 « *SARS-CoV-2* » (en tant que virus) et « *COVID-19* » (en tant que maladie, « *Coronavirus Disease 2019* ») par le comité international de l'OMS sur la taxonomie des virus.

⁸⁰ BONDZ Antoine, *Face à l'épidémie, le modèle de gouvernance chinois n'est pas un modèle à suivre*, Le Monde, 17 mars 2020, p. 28.

⁸¹ MAAD Assma, AUDUREAU William, *Il aurait financé la pandémie, planifié la vaccination... Ce que vous avez lu sur Bill GATES est-il vrai ?* Le Monde, Récupéré le 10/11/2024 de https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/06/23/oms-vaccins-puce-sous-cutanee-ce-que-vous-avez-lu-sur-bill-gates-est-il-vrai_6043910_4355770.html

déclenché l'urgence mondiale⁸², soit le plus haut niveau d'urgence, le 30 janvier 2020, alors qu'il n'y avait que 82 cas et aucun décès dans le monde (en dehors de la Chine). Chaque pays aurait alors pu mettre en œuvre toutes les mesures de santé publique. On peut également remarquer que Bill GATES, difficilement soupçonné d'être un agent de Pékin, a au contraire augmenté l'aide accordée à l'OMS lorsque Donald TRUMP annonçait la cessation des paiements américains⁸³. Et Yuval Noah HARARI, qu'on ne saurait accuser d'anti-américanisme primaire, fait de même, avec un don conséquent d'un million de Dollars. Dans cette crise mondiale, notre pire ennemi n'est pas le coronavirus, mais les démons intérieurs de l'humanité : la haine et l'avidité.

« Si les gens accusent les étrangers et les minorités d'être responsables de la pandémie, et si les riches ne se soucient que de leurs profits, cela sera bien plus difficile de surmonter cette situation. Mais si nous réagissons à cette épidémie avec une solidarité planétaire et de la générosité, non seulement nous la vaincrons plus facilement, mais nous sortirons de cette crise renforcée. L'OMS mène l'effort mondial pour stopper cette pandémie et protéger l'humanité. Hélas, le président des États-Unis a choisi ce moment pour arrêter le financement de l'OMS⁸⁴. Heureusement, il y a plus de 7 milliards d'autres humains sur cette planète, et nous pouvons faire mieux. Dans un esprit de solidarité planétaire, nous appelons les gens à coopérer et à s'aider mutuellement en ces temps difficiles »⁸⁵.

⁸² AMELOT Laurent, *Le monde chinois face à la COVID-19 : du presque épicode du système international à l'épicentre initial d'une urgence sanitaire mondiale*, Outre-Terre, n° 57, vol. 2, 2019, pp. 127-141.

⁸³ Pascal LAMY, partisan du multilatéralisme institutionnel, a apporté son soutien au DG de l'OMS lors d'une séance du *Paris Peace Forum* le 27 avril 2020.

⁸⁴ Le retrait des États-Unis de l'OMS a été annoncé par le président Donald TRUMP le 6 juillet 2020, une décision annulée par son successeur dès son entrée en fonction en janvier 2021.

⁸⁵ Auteur de l'essai phénomène *Sapiens*, Yuval Noah HARARI a aussi publié *Homo Deus* et 21 leçons pour le XXI^{ème} siècle. Soit 3 *best-sellers* qui analysent le passé, l'avenir et le présent de notre espèce. Il s'est imposé comme le penseur le plus écouté de notre époque, et a été

Le richissime homme est accusé de tirer les ficelles de l'OMS. « *Bill GATES maintenant est propriétaire d'une bonne partie de l'OMS* », affirme par exemple le Professeur Christian PERRONNE, ancien président de la commission spécialisée sur les maladies transmissibles du Haut Conseil de la Santé Publique, dans un entretien à *Sud Radio*. Avant d'insister : « *L'OMS appartient à Bill GATES maintenant, c'est de notoriété publique* ». « *Et à la Chine* », ajoute l'éditorialiste André BERCOFF. La fondation Bill et Melinda GATES est l'acteur non étatique le plus puissant de la planète. Sa dotation financière est d'environ 46,8 milliards de Dollars en 2018, un montant supérieur au Produit Intérieur Brut (PIB) de la Côte d'Ivoire, de la Jordanie ou encore de l'Islande. Si la fondation Bill et Melinda GATES était un État, selon les données de la BM, elle serait le 91^{ème} plus riche du monde. Son poids est particulièrement important dans le domaine de la santé, son cœur d'activité. La fondation Bill et Melinda GATES est le deuxième plus important contributeur au budget biennal de l'OMS, et est passée premier après le gel des financements américains. Elle est par ailleurs, devant les États-Unis, le principal financeur de l'Alliance du vaccin *Gavi* pour la vaccination mondiale. La fondation Bill et Melinda GATES a procédé à 37 versements à l'OMS en 2019, pour un montant total de 194 millions de Dollars. Cette philanthropie massive ne va pas sans poser de problèmes de principe. Celle-ci « *devrait être soumise à un droit de regard des États et des citoyens, tant son pouvoir est grand et sa menace lourde sur nos démocraties* », alerte Lionel ASTRUC, auteur de l'enquête *L'art de la fausse générosité*⁸⁶.

Résumer l'OMS à la fondation Bill et Melinda GATES occulte la complexité de la gouvernance de l'agence de l'ONU. François BONNET rappelle que « *le comité d'urgence rassemble quinze*

consulté par Emmanuel MACRON comme Angela MERKEL. Il préside *Sapienship*, une organisation qui défend une approche globale des grands problèmes de notre temps. (MAHLER Thomas, *Yuval Noah HARARI fait un don d'un million de Dollars à l'OMS en réponse à Donald TRUMP*, L'express, Récupéré le 15 février 2023 de https://www.lexpress.fr/actualite/idees-et-debats/yuval-noah-harari-fait-un-don-d-un-million-de-do-ll-ars-a-l-oms_2123807.html).

⁸⁶ Actes Sud, 2019.

scientifiques et spécialistes du monde entier. Le Directeur de l'OMS est obligé de le consulter ; il ne peut décider seul. L'OMS a envoyé des experts à Wuhan les 20 et 21 janvier 2020. La transmission humaine est reconnue les 22 et 23 janvier par l'OMS, ce qui peut s'expliquer à la fois par le changement de position de la Chine, mais aussi parce qu'auparavant, les experts étaient divisés »⁸⁷. Il est également reproché au DG de l'OMS d'avoir accédé à une demande chinoise en supprimant le statut d'observateur de Taïwan. « L'OMS a longtemps été considérée comme l'agence sanitaire des pays pauvres du Sud »⁸⁸.

Pour Auriane GUILBAUD et Stéphanie TCHIOMBIANO, l'OMS a été injustement mise en cause. Cent jours après avoir été informée des premiers cas d'une « *pneumonie d'origine inconnue* » en Chine, « *l'organisation n'a pas failli dans son rôle normatif, produisant une cinquantaine de documents de référence à destination des États membres et lançant des messages clairs à l'égard de la communauté internationale. Les appels au dépistage massif de la COVID-19, avec le slogan "test, test, test", n'ont pourtant pas été entendus par la grande majorité des gouvernements. Chacun d'entre eux semblait uniquement concentré sur ses enjeux nationaux* »⁸⁹.

Le Directeur Général de l'OMS avait demandé aux États membres de « *trouver un juste milieu entre la protection de la santé, la limitation des perturbations économiques et sociales et le respect des droits de l'Homme* ». C'est dire que cette institution a relativement conçu des stratégies pour barrer la route au coronavirus. Mais, elle s'est heurtée à la froideur des États et des lobbies pharmaceutiques. L'OMS a contribué à la mise en place d'un fonds à hauteur de 675 millions de Dollars pour le financement de l'achat de matériels et d'équipements de protection des agents de santé de première ligne, l'équipement des laboratoires de diagnostic, l'amélioration de la surveillance et la collecte de données, l'accélération de la recherche-développement de vaccins

⁸⁷ Mediapart, *L'OMS : une marionnette chinoise ?* 16 avril 2020.

⁸⁸ Idem.

⁸⁹ Libération, 16 avril 2020.

et de traitements⁹⁰. Donald TRUMP reproche à la Chine de trop s'investir au sein du système international. Mais Pékin ne fait que profiter du vide laissé par Washington au sein de l'ensemble des institutions⁹¹. Si Donald TRUMP avait été réélu en novembre 2020 le système international aurait davantage été hypothéqué. La Chine investirait alors d'autant plus les champs désertés par les États-Unis. Le leadership occidental sur les organisations intergouvernementales pourrait encore décliner, car la Chine et la Russie font obstacle aux initiatives occidentales et poursuivent leurs propres objectifs⁹². À mesure que les États deviennent plus protectionnistes et que les blocs rivaux s'affrontent, l'OMS sera confrontée à une incertitude considérable au sujet de son rôle futur et de sa capacité à favoriser une plus grande coopération et une santé ouverte.

Donald TRUMP est officiellement devenu, le lundi 20 janvier 2025, le 47^{ème} président américain⁹³. Dans son discours d'investiture il a promis de rehausser la position des États-Unis sur la scène internationale, affirmant que « *le déclin de l'Amérique est terminé* »⁹⁴. À peine revenu au pouvoir, le président américain a signé ce même lundi un décret visant à retirer les États-Unis de l'OMS.

⁹⁰ LOULICHKI Mohammed, *Le COVID-19, une menace à la paix et à la sécurité internationale ?* Rabat, PCNS, Mars 2020, p. 4.

⁹¹ La Chine s'efforce de remodeler les institutions internationales existantes pour qu'elles reflètent ses objectifs en matière de développement et de gouvernance numérique, d'atténuer les critiques sur son non-respect des droits de l'Homme et de favoriser les prêts aux infrastructures. Dans le même temps, elle met en place ses propres dispositifs alternatifs afin de stimuler le développement, le financement des infrastructures et l'intégration régionale. Par exemple : l'initiative de la « *Nouvelle route de la soie* », la Nouvelle banque de développement, l'Organisation de coopération de Shanghai et le Partenariat Économique Global Régional (PEGR).

⁹² National Intelligence Council (NIC), *Le monde en 2040 vu par la CIA, Un monde plus contesté, Le rapport tant attendu sur le monde après*, Paris, Équateurs, 2021, p. 161.

⁹³ La soixantième élection présidentielle américaine a eu lieu le 5 novembre 2024.

⁹⁴ *Six points à retenir du discours d'investiture de Donald TRUMP*, Récupéré le 22 janvier 2025 de <https://fr.euronews.com/2025/01/20/six-points-a-retenir-du-discours-dinvestiture-de-donald-trump>

« *L’OMS nous a escroqués* »⁹⁵, justifiant ce retrait par l’écart des contributions financières américaines et chinoises. Dans ce texte, Donald TRUMP exhorte les agences fédérales à « *suspendre le transfert futur de tout fonds, soutien ou ressource du gouvernement des États-Unis à l’OMS* ». Au cours de son premier mandat, Donald TRUMP avait déjà essayé de sortir le pays de cette organisation qu’il accusait d’être « *contrôlée par la Chine* »⁹⁶.

En se retirant, les États-Unis vont par contre perdre un accès privilégié à des données de surveillance épidémique importantes, ont mis en garde plusieurs experts, ce qui pourrait nuire aux capacités de surveillance et de prévention des menaces sanitaires venues de l’étranger. « *Au lieu d’être les premiers à recevoir des vaccins, nous serons en queue de peloton. Le retrait de l’OMS inflige une blessure profonde à la sécurité des États-Unis et à notre avantage concurrentiel en matière d’innovation* »⁹⁷, a pour sa part regretté sur X Lawrence GOSTIN, Professeur du droit de la santé publique à l’université de Georgetown. Les États-Unis représentent 18 % du budget 2023 et sont le « *plus grand donateur unique* », selon le porte-parole de l’OMS, Tarik JASAREVIC⁹⁸. Le président Donald TRUMP a également signé un décret ce même lundi pour retirer une nouvelle fois les États-Unis de l’Accord de Paris sur le climat⁹⁹.

La puissance n’est pas une somme de facteurs, mais la capacité à les exercer dans un temps, un espace, un contexte précis. C’est tout l’intérêt de la notion de « *puissance structurelle* », proposée par

⁹⁵ *États-Unis : « L’OMS nous a escroqués », Donald TRUMP claqué la porte de l’Organisation Mondiale de la Santé*, Récupéré le 22 janvier 2025 de <https://fr.news.yahoo.com/etats-unis-l-oms-escroqu%C3%A9s-053806709.html>

⁹⁶ Idem.

⁹⁷ Idem.

⁹⁸ *L’OMS regrette la décision des États-Unis de se retirer de l’organisation*, Récupéré le 22 janvier 2025 de <https://www.aa.com.tr/fr/monde/loms-regrette-la-d%C3%A9cision-des-%C3%A9tats-unis-de-se-retirer-de-lorg-anisation-/3457139>

⁹⁹ *Accord de Paris : ce que le retrait de TRUMP implique réellement*, Récupéré le 22 janvier 2025 de <https://www.politico.eu/article/accord-de-paris-ce-que-le-retrait-de-trump-implique-reellement/>

Susan STRANGE¹⁰⁰, qui considère que la puissance repose sur la capacité à organiser les structures des relations internationales autour de quatre grands domaines stratégiques, qui sont autant d'échiquiers sur lesquels ont lieu les rapports de force : la finance, la production, les connaissances et la sécurité. À cette aune, la puissance résiderait dans la capacité d'une unité à passer d'un échiquier à l'autre. L'action dépend d'une volonté, exprimée en termes d'objectifs qui sont ensuite traduits en stratégies effectives. Sans une conversion des ressources en objectifs clairs et en stratégies efficaces, l'exercice de la puissance est voué à l'échec. C'est ce qu'exprime Thierry de MONTBRIAL lorsqu'il affirme que la puissance est la combinaison du potentiel et du passage à l'acte¹⁰¹. C'est dans le sillage des succès engrangés dans le *national brand* et sa mainmise sur l'OMS que la Chine continue dans sa stratégie effective de *soft power* sanitaire.

II. À LA RECHERCHE DE LA PUISSANCE SANITAIRE : LA CHINE SUR LE TOIT DE LA SANTÉ MONDIALE

La Chine a exprimé sa montée en puissance sanitaire par sa capacité à renouer avec la croissance économique après la pandémie¹⁰². Face aux graves dérives du système de santé, elle a garanti son hégémonie et le contrôle de la carte sanitaire mondiale en devenant le médecin universel (A), séduisant ainsi le monde par ses vaccins (B).

A) Le *modus operandis* de la politique de lutte contre la COVID-19 : comment penser la Chine comme médecin universel ?

La puissance est une notion complexe et contingente qui se distingue de celle de force. Si la force est une notion statique et se définit par l'ensemble des moyens dont dispose un État, la puissance est au contraire une notion dynamique mais relative

¹⁰⁰ STRANGE Susan, *The Retreat of the State. The Diffusion of Power in the World Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

¹⁰¹ De MONTBRIAL Thierry, *L'action et le système du monde*, Paris, PUF, 2011.

¹⁰² Puis en signant un Accord commercial réunissant 15 pays d'Asie et du Pacifique (PEGR).

puisqu'elle varie en fonction des acteurs d'une relation internationale. Si la France est, dans ses relations avec les États-Unis d'Amérique, une petite puissance, elle est une grande puissance dans ses rapports avec les États d'Afrique noire. De même, le Japon, dans le concert des grandes puissances, est un intervenant économique de premier plan mais demeure encore en retrait sur le plan militaire¹⁰³. La puissance dépend du contexte international, paix ou guerre, ainsi que du caractère bilatéral ou multilatéral des relations internationales d'un acteur donné.

Faisons-nous face aujourd'hui à une nouvelle puissance ? Ce qui a changé ce n'est pas tant que les États renoncent à exercer leur puissance militaire, économique et ou culturelle mais plutôt que les transformations induites par le changement de contexte les ont conduits à rechercher d'autres moyens de la puissance, à l'exercer autrement. En particulier de manière plus « douce »¹⁰⁴ ou plus « structurelle »¹⁰⁵. Le *soft power* est la puissance exprimée à travers les capacités à convaincre et à séduire - et non à imposer et à contraindre¹⁰⁶. Il s'agit pour un État de sa capacité (diplomatique notamment) d'influencer les autres grâce à la qualité de ses « ressources intangibles » : diversité culturelle, respect des institutions, etc. en particulier dans les instances et forums multilatéraux. Le *soft power* est ainsi très lié à « l'image » d'un État sur la scène internationale. Le « pouvoir structurel » dont parle Susan STRANGE est de même nature bien que plus économique, lié à la manière dont un État, grâce à son propre « modèle », influence les conceptions des autres en matière de savoir, de règles financières, de normes de production, de sécurité, de protection sanitaire et sociale, etc.

Ce renouvellement du concept met également l'accent sur la montée en puissance de nouveaux acteurs politiques,

¹⁰³ GAZANO Antoine, *L'essentiel des relations internationales*, op. cit., p. 18.

¹⁰⁴ NYE Joseph, *Soft Power : the Means to Success in World Politics*, op. cit.

¹⁰⁵ STRANGE Susan, *States and Markets*, London, Pinter Publishers, 1988.

¹⁰⁶ ALCAUD David, BOUVET Laurent, *Dictionnaire de sciences politiques et sociales*, Paris, Dalloz, 2004, p. 282.

économiques, stratégiques, etc. à côté des États. Le paradoxe dont parle Joseph NYE à propos des États-Unis tient à ce que la puissance apparaît aujourd'hui comme à la fois diluée (davantage de critères et d'acteurs) mais aussi renforcée, car à travers l'influence et la capacité de séduire, notamment grâce à une culture populaire (de masse) liée à une forte capacité industrielle et de communication en la matière, les instruments d'une domination voire d'une hégémonie plus insidieuse et plus subtile se font jour. Si bien que l'on peut légitimement hésiter à dire, aujourd'hui, si le premier moyen de la puissance américaine est sa capacité militaire sans égal ou la force de pénétration de son « *industrie culturelle* » partout dans le monde.

Les questions de santé ont de longue date été utilisées comme des outils de politique étrangère : des bénéfiques en termes de *soft power* sont acquis par les pays dont la recherche médicale est puissante et capable de proposer des solutions de prévention et de soin. L'engagement dans l'action humanitaire d'organisations, gouvernementales ou non, apporte également des avantages en termes d'image et d'influence aux pays d'où sont issues ces organisations (les *French doctors* en sont un exemple). L'investissement dans les questions de santé mondiale est donc utile pour la politique étrangère. Comme l'a déclaré un ancien secrétaire d'État américain à la santé, « *quoi de mieux pour faire tomber la haine, les barrières des groupes ethniques et religieux qui ont peur de l'Amérique, et détestent l'Amérique, que d'offrir une bonne politique médicale et une bonne santé à ces pays* »¹⁰⁷.

Au-delà de ses prétentions particulières, la Chine a finalement joué un rôle prééminent dans l'élaboration et l'adoption des mesures relatives à la gestion de la COVID-19 sur le plan mondial ; il est donc possible de repérer ses influences multiples, qui sont autant de contributions. De malade de la COVID-19, la Chine va s'en présenter comme le médecin universel, prêt à venir au secours des autres populations. Elle s'est non seulement relevée rapidement mais compte bien faire de la crise une étape supplémentaire dans sa quête de la première place mondiale. Elle veut convertir un

¹⁰⁷ LEE Kelley, SMITH Richard, « *What is Global Health Diplomacy* » ? *A Conceptual Review*, *Global Health Governance*, n° 5, 2021, pp. 1-12, p. 9.

drame en arme. La COVID-19 a permis à la Chine, au-delà des accusations, de s'affirmer comme une nation disposant d'un savoir-faire qui a rendu possible la circonscription de l'épidémie et de se présenter comme une puissance avec laquelle il va falloir compter dans les prochaines années¹⁰⁸. Les pronostics au début n'étaient pas en sa faveur. Le temps *covidique* a plutôt fait voir une Chine plus résiliente, ayant vaincu l'épidémie, contrairement à une Amérique à la dérive et une UE à la ramasse¹⁰⁹. Le fait que la Chine ait été la première à lever progressivement ses mesures de confinement, lui a donné une avance apparente dans la reprise économique. Ainsi, au lieu de gérer la question de la provenance du virus comme un sujet technique lié à la vie des bêtes et à des problèmes comme le trafic des espèces, « Pékin a choisi de jouer l'affaire géopolitiquement. Elle a d'abord accusé des soldats américains d'avoir importé le virus à Wuhan lors des Jeux olympiques militaires puis en a fait porter la responsabilité à un savant italien »¹¹⁰.

Foyer de déclenchement de l'épidémie de COVID-19, la Chine a, dès les premières semaines, accru ses capacités de production de masques, de test du virus et de matériel médical. Elle s'est lancée dans une diplomatie planétaire en distribuant, voire en offrant, à de nombreux pays des moyens préventifs ou curatifs contre le virus. Cela a pu s'accompagner de la présence de délégations chinoises venant conseiller les pays dans la lutte contre le virus, des conseils non refusés ou sollicités puisque la Chine était le premier pays à avoir fait l'expérience de ce virus et le premier, semble-t-il, à avoir opéré un redressement sanitaire, à l'opposé de nombreux autres pays n'y parvenant pas, dont les États-Unis pendant des mois ou, pire encore, l'Inde et le Brésil. La diplomatie COVID-19 de la Chine n'a pas concerné que les pays du Sud. Des médecins chinois ont par exemple été reçus en Italie. En mars 2020 la Chine a « *gagné les cœurs et les esprits* » par sa générosité avec l'envoi de

¹⁰⁸ LOULICHKI Mohammed, *Le Covid-19, une menace à la paix et à la sécurité internationales ? op. cit.*, p. 9.

¹⁰⁹ IAN Johnson, *China Bought the West Time. The West Squandered it*, New York Times, 13 mars 2020.

¹¹⁰ HEISBOURG François, *Le virus et la géopolitique*, Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), n° 25, 21 avril 2020, pp. 1-13, p. 1.

personnel médical, de respirateurs et de médicaments vers l'Italie, à un moment où l'UE peinait à mettre sur pied une réponse coordonnée face à la pandémie. En Serbie, pays pourtant candidat à l'UE et plus proche d'un point de vue géopolitique de Moscou que de Pékin, on a vu, dans les rues de Belgrade, des affiches remerciant « *frère Xi* » pour des livraisons chinoises.

Les ambitions à plus long terme de la puissance sanitaire de la Chine¹¹¹, ont été exposées bien avant l'apparition de la COVID-19, dans le plan « *Healthy China 2030* », qui contient un volet intérieur mais aussi l'objectif de « *promouvoir activement la coopération internationale dans le domaine de la santé [...]. Sur la base de mécanismes de coopération bilatérale, des modèles de coopération innovants seront utilisés pour renforcer les échanges et promouvoir la coopération sanitaire entre la Chine et les pays situés le long de l'initiative "Une ceinture, une route"* », comme défini par le plan triennal du PCC. De plus, Pékin participe à des opérations hors de son territoire d'influence habituel, devenant ainsi un acteur politique influent dans le monde. La Chine tend par exemple à émerger comme un acteur incontournable en Afrique, un rôle qu'elle avait déjà endossé¹¹².

¹¹¹ *La Chine se rêve en première puissance sanitaire mondiale*, The Conversation, 22 mars 2020, Récupéré le 25 avril 2024 de : <https://theconversation.com/la-chine-se-reve-en-premiere-puissance-sanitaire-mondiale134278>

¹¹² La 8^{ème} conférence ministérielle du Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FCSA) s'est tenue les 29 et 30 novembre 2021 à Dakar au Sénégal avec pour thématique : « *Approfondir le partenariat de coopération entre la Chine et l'Afrique, promouvoir le développement durable et bâtir une communauté d'avenir partagé sino-africaine dans une nouvelle ère* ». Depuis sa fondation en 2000, le FCSA est devenu aussi bien un mécanisme de dialogue collectif entre la Chine et les pays africains qu'une plateforme importante pour la promotion de leurs coopérations concrètes. La Chine a déjà signé des Accords de coopération sur « *La Ceinture et la Route* » avec 46 pays africains et la Commission de l'UA. Elle est le plus grand partenaire commercial du continent africain ces 12 dernières années et ses investissements directs y ont augmenté à un taux annuel de 25%. La Chine a construit plus de 130 installations médicales en Afrique. Elle a envoyé au total 21000 membres de l'équipe médicale dans 48 pays africains, apportant des soins à plus de 220 millions de patients. En 2020, face à une épidémie ravageuse, le président Xi JINPING a annoncé au Sommet Extraordinaire Chine-Afrique sur la

La Chine s'évertue à s'implanter médicalement à l'échelle du continent afin d'assurer sa propre sécurité économique, d'une part, et pour acquérir plus d'influence et de poids sur l'échiquier africain, d'autre part. Les récents déploiements sanitaires de Pékin en Afrique semblent refléter non seulement une stratégie visant à garantir les intérêts de la Chine à moyen et à long termes, mais aussi celle dédiée à établir des partenariats stratégiques avec les pays africains. La diplomatie sanitaire chinoise exploite toutes les occasions présentes sur la scène internationale en dépit de la nature limitée de ses moyens. Pour ce faire, elle s'appuie sur une surdose de pragmatisme et de volontarisme de son leader politique. Son implication dans les affaires sanitaires africaines rend la Chine géopolitiquement et géostratégiquement intéressante et justifie, en même temps, l'hégémonie et le leadership portés par Xi JINPING ainsi que sa quête de puissance sanitaire.

Cette nouvelle politique a conduit la Chine à déployer en mars 2020, des avions d'*Ethiopian Airlines* acheminant dans la capitale éthiopienne Addis-Abeba, siège de l'UA, 5 millions de masques et 1 million de tests qui ont été distribués par l'UA dans les 54 pays membres. Bien en évidence sous les flashes de *Xinhua* (Chine nouvelle), l'agence de presse officielle, le matériel déchargé affiche la double estampille « *Jack MA Foundation* » et « *Alibaba Foundation* »¹¹³. Jack MA a pris sa retraite en septembre 2019 pour s'occuper à temps plein de la *Alibaba Fondation*. On ne peut résister à faire le parallèle avec Bill GATES. Il représente une image plus ouverte, plus désintéressée que l'aide officielle de la Chine. Il n'emploie pas le langage confrontatif des autorités chinoises mais, au contraire, celui d'une coopération sincère : « *Aujourd'hui, c'est comme si nous vivons tous dans la même forêt en feu. Membres de*

Solidarité contre la COVID-19 un plan de mesures bénéfiques au continent africain. La Chine et l'Afrique ont travaillé de concert sur la question du traçage des origines de la COVID-19 avec une opposition à toute politisation de ce sujet. En réponse aux besoins de reconstruction des pays africains dans l'ère post-COVID-19, la coopération sino-africaine s'est très vite ajustée avec plus de priorités accordées à la santé (Son Excellence WANG Yingwu, Ambassadeur de Chine au Cameroun, *La coopération sino-africaine : nouvelle ère, nouvel épisode*, Cameroon Tribune, Vendredi 26 novembre 2021, p. 13).

¹¹³ Le Monde, 12 avril 2020.

la communauté mondiale, nous serions irresponsables de rester spectateurs, de paniquer, d'ignorer la réalité, de ne pas agir »¹¹⁴. La Chine a tiré profit de sa capacité à produire et exporter des masques de protection respiratoire pour rétablir son image, abîmée par son manque de transparence dans la gestion du début de la pandémie et son refus d'accepter une enquête internationale sur son sol¹¹⁵.

« *La mise en avant d'une personnalité telle que Jack MA est en soi assez éloquent, signe d'une volonté d'abriter le PCC derrière une étoile du néo-capitalisme chinois* »¹¹⁶. La fondation *Alibaba* a envoyé des tests, des kits de protection et des respirateurs à chacun des 54 pays africains. *Huawei* a envoyé de l'aide aux pays qui avaient admis sa technologie 5G¹¹⁷, notamment le Canada et les Pays-Bas. L'entreprise chinoise, considérée par les États-Unis comme une menace pour leur sécurité, a envoyé 500 000 masques, 50 000 paires de lunettes de protection, 30 000 blouses et 120 000 paires de gants à des hôpitaux de New York¹¹⁸. Selon Thierry PAIRAULT, spécialiste de la Chine au Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), l'aide chinoise est globalement faible en termes de valeur, mais elle est très importante en termes de symbole et de ressenti en Afrique¹¹⁹. Pour Antoine BONDAZ, la Chine a proposé des équipements de protection et d'assistance médicale à plus de 80 pays. « *Elle s'inscrit dans une stratégie chinoise initiée depuis plusieurs années, visant à utiliser pleinement la diplomatie sanitaire*

¹¹⁴ Courrier International, Quartz New York, 30 avril 2020.

¹¹⁵ BONNET Pauline, *La diplomatie du masque et du vaccin : nouvel atout de soft ou de hard power pour Pékin ?* Conseil Québécois d'Études Géopolitiques, Université Laval, 3 juin 2021, Récupéré le 8 mars 2024 de <https://cgegheulaval.com/2021/06/03/la-diplomatie-du-masque-et-du-vaccin-nouvel-atout-de-soft-ou-de-hard-power-pour-pekkin/2020> ; BONDAZ Antoine, *Route de la soie de la santé : comment la Chine entend profiter de la pandémie pour promouvoir sa diplomatie sanitaire*, Fondation pour la Recherche Stratégique, n° 11, 2020.

¹¹⁶ Le Monde, 12 avril, *op. cit.*

¹¹⁷ La 5G est la cinquième génération de réseaux de télécommunication à se déployer dans le monde depuis 2020.

¹¹⁸ BONIFACE Pascal, *Géopolitique du COVID-19*, *op. cit.*, p. 11.

¹¹⁹ Idem.

comme un outil d'influence »¹²⁰. L'intervention sanitaire de la Chine dans d'autres pays a ouvert la porte à de nombreuses opportunités économiques.

Le navire-hôpital chinois « *Peace Ark* » a été accueilli au Port Autonome de Douala (PAD) le lundi 7 octobre 2024 ; les vice-amiraux Ying HONGBO et He YONGMING, responsables de « *Peace Ark* » ont été accueillis au pied du navire par des fleurs, au rythme de la fanfare de l'armée camerounaise. Honneurs militaires, revue des troupes et exécution de l'hymne national des deux pays sous les acclamations des Chinois vivants au Cameroun. Le bilan de sa mission humanitaire au Cameroun a été partagé le 14 octobre 2024 lors de la cérémonie d'au revoir au PAD. Les services médicaux étaient offerts gratuitement ; il s'agissait surtout des opérations chirurgicales, des maladies infectieuses et chroniques, de la pédiatrie, des soins dentaires et bucco-dentaires, de l'ophtalmologie, de l'orthopédie et de la gynécologie obstétrique. Au total 6 812 patients ont bénéficié de soins à bord de ce navire et 20 malades ont été opérés du glaucome. Le Cameroun est le 48^{ème} pays visité par le « *Peace Ark* »¹²¹. Après cette cérémonie d'au revoir présidée par Samuel Dieudonné IVAHA DIBOUA, gouverneur de la région du Littoral, l'hôpital flottant a largué les amarres pour prendre la direction du Bénin, sa prochaine destination humanitaire. La mission au Cameroun ne s'est pas limitée à bord du « *Peace Ark* ». En effet, les populations ont reçu des soins également à travers les équipes d'experts médicaux qui se sont déployés dans les hôpitaux de Douala, les orphelinats et les camps militaires. Tout en remerciant l'équipe de 106 médecins et personnels de santé aux spécialités variées pour leur travail, le gouverneur du Littoral a exhorté les commandants du navire à envisager une période plus importante pour ce type de mission, « *les délais impartis n'ayant pas permis de satisfaire un plus grand nombre* ». Pour Samuel Dieudonné IVAHA DIBOUA, l'arrivée du bateau en terre

¹²⁰ BONDAZ Antoine, *Route de la soie de la santé : comment la Chine entend profiter de la pandémie pour promouvoir sa diplomatie sanitaire*, *op. cit.*

¹²¹ Cameroon Tribune, *Navire-hôpital « Peace Ark » : 6 812 patients reçus*, Récupéré le 21/10/2024 de <https://www.cameroon-tribune.cm/article.html/67490/fr.html/navire-hopital-peace-ark-6>

camerounaise est la preuve de la belle symphonie entre Paul BIYA et Xi JINPING.

Le mercredi 1^{er} décembre 2021, la présidente de la CE, Ursula Von Der LEYEN, a présenté le nouveau plan d'investissement de Bruxelles intitulé « *Global Gateway* », qui prévoit 300 milliards d'Euros d'investissement dans des infrastructures reliant l'Europe au reste du monde¹²². Contrairement au projet des « *Nouvelles routes de la soie* » développé par Pékin depuis 2013, qui profite de l'endettement des pays en développement pour construire ou acheter ses infrastructures (exemple : port du Pirée, en Grèce), l'UE assure qu'elle développera un réseau à son image. « *Global Gateway* » sera composé de « *projets qui soient mis en œuvre avec un haut niveau de transparence et de qualité* », insiste Ursula Von Der LEYEN. L'annonce de la CE apparaît clairement comme une réponse à Pékin, qui a déjà investi plus de 140 milliards d'Euros sur tous les continents depuis 2013¹²³. Mais en dépit de cette nouvelle politique extérieure de la CE, l'Empire du Milieu poursuit sa politique de leader sanitaire et use de l'influence que son « *portail sanitaire monde* » lui donne sur les États-Unis et ses alliés pour se présenter comme un *hub* vaccinal.

B) L'attraction du monde par la prévention : les vaccins comme instrument de *soft power*

Dans les relations internationales¹²⁴, le pouvoir exercé par un État sur un autre révèle sa puissance. Il s'agit donc à la fois de sa force

¹²² Confluences, *Brèves débats et réflexions sur l'actualité économique, « Global Gateway », Les nouvelles routes de la soie européennes*, Récupéré le 15/11/2024 de confluences.fr/2021.

¹²³ L'Europe veut donc construire un réseau lui appartenant entièrement, pour ne plus dépendre des Chinois. « *Cela n'a pas de sens que l'Europe construise une route parfaite entre une mine de cuivre sous propriété chinoise. Nous devons nous montrer intelligents* », expliquait en effet la présidente de la CE en septembre 2021, lors de son discours sur l'état de l'Union. Pour l'eurodéputé La Rem Bernard GUETTA, *Global Gateway* est « *un nouveau signe de la détermination nouvelle de l'UE à s'imposer comme un acteur économique, politique... un jour militaire, de la scène internationale* ».

¹²⁴ - Les relations internationales sont régies par les rapports interétatiques, limités à un nombre faible d'acteurs. La théorie réaliste ne nie pas l'existence de relations transnationales mais elle les juge secondaires dans la compréhension de l'ordre international. Elle prône la

et des moyens de l'exercice de celle-ci, d'un état de fait et d'une relation entre, au moins, deux acteurs. La puissance chez les théoriciens réalistes exprime en effet la réalité brutale du rapport de forces entre deux États. Elle convient ainsi parfaitement au système dit *westphalien*¹²⁵ qui met en scène les États souverains comme acteurs essentiels des relations internationales depuis le XVII^{ème} siècle. C'est à travers la capacité à faire la guerre et à la gagner qu'un État exprime donc principalement sa puissance.

La complexification du paysage des relations internationales, au cours de la Guerre froide (décolonisation, développement des échanges commerciaux...) mais plus encore depuis la chute du Mur de Berlin, a conduit certains auteurs à relativiser la vision réaliste de la puissance en sortant du modèle classique « *du diplomate et du soldat* » pour insister davantage sur les capacités de négociation et de conviction d'un État pour déterminer sa puissance. Robert KEOHANE et Joseph NYE ont ainsi mis en avant l'idée que la puissance se définissait plus aujourd'hui par la capacité à maîtriser les interdépendances multiples créées par les relations elles aussi multiples entre États - et nouveaux acteurs internationaux - et la compétition engagée dans tous les domaines (notamment économique) que par l'expression de la force militaire pure¹²⁶. Un État ne peut plus, dans un tel contexte, être puissant dans tous les domaines à la fois¹²⁷, il doit donc composer avec les autres acteurs

dissociation absolue entre l'externe et l'interne. - Les rapports entre États sont conditionnés par la recherche de l'intérêt national (d'où le qualificatif réaliste). Il faut assurer la puissance de l'État. - Les relations internationales sont essentiellement conflictuelles, l'instrument principal étant le recours à la force. La hiérarchie entre États se fonde principalement sur le facteur militaire, même si d'autres facteurs économiques ou culturels et aujourd'hui sanitaires peuvent exister. L'approche réaliste des relations internationales est donc fondée sur trois éléments principaux. Les États-nations sont les acteurs presque exclusifs du système international et ils ne sont motivés que par leur intérêt propre. Il en résulte des relations interétatiques conflictuelles par nature qui donnent la priorité à la force sur l'économie.

¹²⁵ Des Traités de *Westphalie* qui ont mis fin à la guerre de Trente Ans en 1648.

¹²⁶ KEOHANE Robert, NYE Joseph, *Power and Interdependence : World Politics in Transition*, Boston, Little, Brown and Company, 1977.

¹²⁷ NYE Joseph, *The Paradox of American Power*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

étatiques ou non, notamment à travers le système institutionnel multilatéral (ONU, FMI, OMS...).

Les relations internationales sont donc un choc permanent de volontés antagonistes entre les divers acteurs du système international, où chacun cherche à se protéger et à transformer l'espace de son adversaire au mieux de ses intérêts. Cette perception du monde essentiellement *stato-centrée* est représentée par le modèle de « *boule de billards* » d'Arnold WOLFERS, en vertu duquel les relations internationales sont des interactions entre des acteurs indépendants, distincts et relativement hermétiques les uns aux autres, à l'image de boules de billards s'entrechoquant sur un espace défini¹²⁸. Dans son analyse sur l'entre-deux guerres, l'historien Edouard Hallett CARR explique ainsi les comportements des différents États comme la recherche d'une maximisation de leurs intérêts nationaux, à savoir essentiellement leur sécurité et leur puissance relative¹²⁹.

L'un des protagonistes les plus importants de la gestion de la COVID-19, la Chine, a adopté une démarche multilatérale. Le multilatéralisme en période de coronavirus stipule que « *les relations entre nations ne peuvent donc plus se résumer aux seules relations diplomatico-stratégiques et doivent être appréhendées à partir de niveaux différents d'analyse qui remettent en cause les hiérarchies traditionnelles fondées sur la toute-puissance* »¹³⁰. La Chine a choisi d'agir dans le cadre de coalitions larges qui forment le bloc multilatéral de lutte contre la pandémie. En soutenant et en laissant la gestion de la question aux institutions internationales, cette posture lui permet de rallier les autres acteurs à sa stratégie d'endigement de la maladie. Cette divergence a accentué les tensions souterraines qui jalonnaient déjà les relations entre la Chine et les États-Unis. Certains ont tôt fait de qualifier le désaccord entre les deux acteurs de duel, parce que la pandémie a accru leur

¹²⁸ WOLFERS Arnold, *Discord and Collaboration : Essays on International Politics*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1962.

¹²⁹ FITOU Jean-François, CARR Edward Hallett, « *Qu'est-ce que l'histoire* » ? *Vingtième siècle*, Revue d'Histoire, n° 20, Octobre-décembre 1988, pp. 135-136.

¹³⁰ ROCHE Jean-Jacques, *Théories des relations internationales*, Paris, Montchrestien, 7^{ème} édition, 2008, p. 82.

rivalité, à des niveaux inégalés¹³¹. La montée en puissance de la diplomatie sanitaire chinoise est donc également favorisée par ce climat de tension avec les États-Unis.

Le combat dans l'espace-temps *covidique* a commencé par la tentative américaine de baptiser le virus par le terme : « *virus de Wuhan* »¹³² parce qu'il aurait été créé accidentellement dans un laboratoire de Wuhan¹³³. Outre cet aspect de la confrontation, le 27 avril 2020, Donald TRUMP menaçait de présenter la « *facture* » de la crise sanitaire à la Chine, puisqu'elle en était responsable. L'État du Missouri s'était même porté partie civile contre la Chine¹³⁴. Le 30 avril 2020, dans son point de presse, le président américain affirmait qu'il avait « *la preuve que la Chine avait intentionnellement provoqué la pandémie de COVID-19, pour engendrer une crise économique aux États-Unis. Il donnait crédit à la thèse supposant que la COVID-19 se serait "échappée" d'un laboratoire, tandis que Mike POMPEO déclarait encore plus directement en avoir la preuve* »¹³⁵.

En réaction à cette valse d'accusations, de son côté, la *China Central Television (CCTV)* présentait Mike POMPEO comme l'ancien directeur de la *Central Intelligence Agency (CIA)* ce qui, dans l'esprit de beaucoup de Chinois, signifie « *qui complotte contre la Chine* », l'accusant de propager des mensonges et de la diffamation et d'être un « *ennemi de l'humanité* »¹³⁶. Le couronnement de cette agitation des deux pays a été marqué par l'imposition des restrictions réciproques aux journalistes de l'autre nationalité, la Chine allant même, à la mi-mars, jusqu'à expulser les correspondants du *New York Times*, du *Washington Post* et du *Wall Street Journal*.

¹³¹ BONIFACE Pascal, *Le duel Chine/États-Unis*, in BONIFACE Pascal, *Géopolitique du COVID-19*, op. cit., pp. 61-76.

¹³² The New York Times, 11 avril 2020.

¹³³ BONIFACE Pascal, *Géopolitique du COVID-19*, op. cit., p. 64.

¹³⁴ Un sénateur républicain, Josh HANLEY, a déposé un projet de loi permettant aux citoyens de poursuivre la Chine pour les dommages causés par la COVID-19.

¹³⁵ BONIFACE Pascal, *Géopolitique du COVID-19*, op. cit., p. 66.

¹³⁶ Le Monde, 5 mai 2020.

La Chine cherche à fabriquer et renvoyer une image positive sur le pays marqué par ces accusations. On assiste à une interférence entre les facteurs internes et externes dans le sillage de la stratégie de légitimation. Il s'avère évident que Xi JINPING essaie de se distinguer de Donald TRUMP en produisant son propre discours et en reconstruisant une vision COVID-19 telle qu'il imagine. Cette image participe à la légitimation de la puissance sanitaire de la Chine. La pandémie de COVID-19, loin d'avoir été un « *Tchernobyl chinois* », semble avoir permis à la Chine de poursuivre sa montée en puissance, en développant, notamment, une diplomatie sanitaire¹³⁷. Les réussites de la Chine à travers les différents succès effectués sur le terrain de la lutte contre la COVID-19 ont motivé ses autorités à aller plus loin dans leurs ambitions de gendarme sanitaire mondial ; cette fois-ci à travers la séduction par les vaccins. Les vaccins anti-COVID-19 font donc partie du *soft power* de la Chine et de sa capacité d'influence et d'attraction. Ils ont pour objectif de projeter l'image d'un pays bâtisseur de santé et ouvert sur le monde. Le pouvoir à Pékin exerce une stratégie vaccinale pour améliorer sa réputation et constituer une image de la nation sanitaire chinoise telle qu'elle est fabriquée par le président Xi JINPING et l'idéologie du PCC. L'État chinois capitalise sur la diplomatie vaccinale pour dompter le monde. Ajoutons que cette politique vaccinale a beaucoup de retombées, notamment sur le plan du développement économique du pays.

Dès l'apparition du virus, puis de ses variants successifs, les différentes communautés de spécialistes ont amplifié leurs travaux, elles ont communiqué entre elles et partagé les savoirs. Dès janvier 2020, des scientifiques chinois publiaient la séquence génétique du virus via *GenBank*, une base de données de séquences génétiques en libre accès. Cette initiative mettait en application un principe du moment de la Chine, celui de la « *science ouverte* ». Puis dans la deuxième moitié de l'année 2020, la diplomatie du vaccin¹³⁸ a fourni l'essentiel des cas où l'aide humanitaire, la communication publique et l'opportunité diplomatique se sont trouvées mêlées. La Chine,

¹³⁷ BONIFACE Pascal, *La Chine a-t-elle gagné ?* in BONIFACE Pascal, *Géopolitique du COVID-19, op. cit.*, pp. 47-75.

¹³⁸ GOULARD Hortense, DUVERT Yann, *Diplomatie du vaccin : l'ambition contrariée de Pékin*, Les Échos, 8 février 2021.

grand pays fournisseur de vaccins a orienté ses ventes et ses dons en fonction des intérêts de sa politique étrangère. Ces dons de vaccins se prêtent ainsi d'une façon saisissante à une lecture selon les enjeux géopolitiques du pays donateur. Dans les 52 pays les plus pauvres, qui représentent 20% de la population mondiale, seulement 6% de la population était vaccinée en décembre 2021¹³⁹. 90% des pays bénéficiaires des dons de la Chine faisaient partie du projet dénommé « *Nouvelle route de la soie* ». Ainsi, la politique de dons de la Chine a davantage été marquée par son alignement avec ses préférences stratégiques que par son souci de contribuer à une distribution équitable de vaccins dans le monde¹⁴⁰.

Le succès du développement et de la distribution mondiale du vaccin contre la COVID-19 en 2020-2021 a attiré l'attention du monde entier sur l'importance de la recherche scientifique, de l'innovation et du développement technologique pour relever les nouveaux défis mondiaux¹⁴¹. L'épidémie liée à la COVID-19 a eu des conséquences géopolitiques majeures, révélant une nouvelle fois l'influence d'une Chine qui a alors renforcé sa puissance économique, politique et sanitaire. Pékin a en effet développé une stratégie sanitaire reposant sur la conclusion d'Accords bilatéraux et sur la vente de vaccins à faible coût aux pays émergents¹⁴². Parallèlement, la Chine¹⁴³ a affiché de grandes ambitions en matière scientifique, avec le déploiement d'une politique sanitaire qualifiée de « *Route de la soie de la santé* »¹⁴⁴. Ensuite, l'offre vaccinale de la Chine devait compléter ce dispositif, comprenant

¹³⁹ World Economic Forum, *The Global Risks Report 2022 : Worlds Apart*, 17th Edition, Geneva, 2022.

¹⁴⁰ BORDENAVE Vincent, *Coronavirus : comment la Chine a géré l'épidémie*, Le Figaro, 10 mars 2020.

¹⁴¹ National Intelligence Council (NIC), *Le monde en 2040 vu par la CIA*, *op. cit.*, p. 176.

¹⁴² Le Monde Politique, *État du monde 2021 : géopolitique du monde contemporain*, 2021, p. 10.

¹⁴³ KAUFFMANN Sylvie, *Coronavirus : le moment chinois*, Le Monde, 9 avril 2020, p. 26.

¹⁴⁴ EKMAN Alice, VERLUISE Pierre, *Que nous apprend la crise de la COVID-19 sur la Chine et le monde ? Entretien avec Alice EKMAN*, Diploweb.com. La Revue Géopolitique, Récupéré le 15 mars 2024 de https://www.diplo_web.com/Que-nous-apprend-la-crise-de-la-COVID-19-sur-la-Chine-et-le-monde-Entretien-avec-Alice-Ekman.html

notamment la « *diplomatie du masque* », au service de sa puissance¹⁴⁵. Les vaccins étant jugés indispensables pour accélérer la maîtrise de la COVID-19, et pour avoir une voix qui porte sur le plan international, les autorités chinoises en la matière ont fait le choix de devenir un centre d'innovation scientifique à la pointe. C'est pourquoi de nombreux vaccins proviennent davantage de la Chine. Fort de son potentiel scientifique¹⁴⁶, la Chine a créé hâtivement plusieurs vaccins dont *Sinopharm*, le plus connu, ainsi que *Convidecia*, *BBIBP-Corv*, *Corona Vac*, *WIBP-CorV* et *RBD-Dimer*¹⁴⁷.

En fin 2020, l'épidémie de SARS-CoV-2 avait causé la mort de 1,54 million de personnes dans le monde en une année. Un rapport de l'ONU comptabilisait 32 millions de personnes extrêmement pauvres supplémentaires en 2020¹⁴⁸. Lors de l'assemblée générale de l'OMS, les 18 et 19 mai 2020, la Chine promettait de partager avec le monde un vaccin contre la COVID-19 et d'allouer la somme de 2 milliards de Dollars à ce combat mondial. Le vaccin serait considéré comme un bien commun de l'humanité et mis donc à la disposition de tous. Cela contrastait avec les déclarations du président américain, du groupe français *Sanofi*, qui avait déclaré qu'un éventuel vaccin serait d'abord mis à disposition du marché américain, ce qui avait soulevé des protestations, notamment en France. Emmanuel MACRON avait également évoqué la nécessité de faire du vaccin un bien commun de l'humanité.

Donald TRUMP s'était alors distingué, en visioconférence, par de nouvelles attaques contre l'OMS, confirmant sa volonté de cesser

¹⁴⁵ DUMONT Gérard-François, *COVID-19 : un « cyclone » chinois sur les relations géopolitiques dans le monde*, in FAOUZI Hassan, DUMONT Gérard-François, WIHTOL De Wenden Catherine, *La COVID-19 est-elle un game-changer géopolitique*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 15.

¹⁴⁶ La Chine accède au titre de troisième puissance spatiale en septembre 2008.

¹⁴⁷ Toutefois, l'efficacité des vaccins chinois est questionnée, avec des taux compris entre 50 et 80 % pour les différents vaccins ; cela a par exemple conduit le président philippin Rodrigo Roa DUTERTE à renvoyer les vaccins *Sinopharm* en début mai 2021 dans leurs pays d'origine. Ainsi, la Chine n'a pas encore convaincu sur un point, l'efficacité de ces vaccins.

¹⁴⁸ Idem, p. 11.

le financement américain. Xi JINPING¹⁴⁹, de son côté, marquait des points en se déclarant favorable à une « *évaluation complète et impartiale* » de la réponse mondiale à la COVID-19, venant ainsi répondre à une demande européenne. Il donnait une suite favorable à des demandes faites pour un réel souci de transparence. Pourtant, les États-Unis avaient exercé un leadership tant dans la lutte contre le SRAS que contre Ébola. En mars 2020, l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) a annulé les envois d'équipements médicaux à l'étranger parce qu'ils étaient nécessaires pour l'Amérique¹⁵⁰. Des responsables français et allemands ont même accusé les États-Unis d'avoir subtilisé des équipements médicaux et des masques qui leur étaient destinés, et qui devaient partir de Chine.

CONCLUSION

Cet article examinait les évolutions récentes de la puissance et ses succès diplomatiques en prenant les réalisations sanitaires qui renforcent la crédibilité de la Chine ainsi que les développements géopolitiques. Son objet était, plus particulièrement, de rendre compte du contexte d'émergence du leadership sanitaire mondial de la Chine ainsi que des ressources de sa puissance médicale pendant la lutte contre la COVID-19. Il s'agissait aussi de démontrer que le pays a tiré profit du potentiel qu'offre la COVID-19 et qu'il a saisi les meilleures opportunités de la pandémie. Absente de la scène mondiale depuis le 18^{ème} siècle, la Chine s'est aujourd'hui ouverte au monde et cherche désormais à promouvoir ses intérêts nationaux. Le pays a ainsi rompu avec sa traditionnelle approche dite « *profil bas* » de la politique étrangère lancée par Deng XIAOPING. En effet, depuis 2012, Pékin affiche son intention de défendre ses intérêts en bouleversant l'ordre mondial. La Chine adopte une politique qui accentue les rivalités avec les États-Unis et qui tend à montrer qu'elle devient progressivement un acteur

¹⁴⁹ DEFRANOUX Laurence, *Xi JINPING : déjà proclamé en Chine vainqueur de la « guerre du peuple contre le virus »*, Libération, 11 mars 2020, p. 7.

¹⁵⁰ The Economics, 18 avril 2020.

incontournable dans la conduite des affaires mondiales. C'est dans cette logique que la Chine, afin de contrer l'emprise américaine sur la gestion de la COVID-19, est devenue l'un des lieux privilégiés de la fabrique mondiale de la puissance sanitaire¹⁵¹.

Lorsque l'on parle des critères de puissance¹⁵² sanitaire de la Chine dans la lutte contre la COVID-19, les éléments suivants peuvent être avancés : les calculs préliminaires de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) évaluaient l'impact économique initial de la pandémie pour les principales économies et pour ses pays membres comme s'échelonnant entre -18 % (pour la Chine) et -31 % (pour le Japon), la France et les États-Unis se situant autour de -25 %¹⁵³. À la mi-avril, le FMI prévoyait pour l'année 2020 une décroissance du PIB mondial de -3 %, avec -5,9 % aux États-Unis et -7,5 % dans la zone Euro, la Chine parvenant à surnager avec 1,2 % de croissance. La pandémie de COVID-19 impose à la puissance d'évoluer vers davantage de réalisme sanitaire, et c'est la première leçon à tirer. « *Les questions de santé sont celles qui touchent le plus au nerf de la souveraineté... Les États considèrent ce domaine comme leur pré carré* »¹⁵⁴. Pourtant il ne faudrait pas sous-estimer la force des intérêts nationaux et leur aptitude à perturber la marche vers la satisfaction des intérêts sanitaires communs. La Chine déploie de gigantesques efforts de communication pour témoigner de l'aide qu'elle apporte aux pays africains. Les États-Unis et l'Europe se doivent d'être là pour ne pas laisser le monopole de l'action sanitaire à la Chine¹⁵⁵. Comme l'écrit Yuval Noah HARARI, « *face à de telles épidémies, le plus important est peut-être de comprendre que la*

¹⁵¹ CABESTAN Jean-Pierre, *En Chine, le régime sort probablement renforcé de la crise sanitaire*, [propos recueillis par Bastié EUGÉNIE] Le Figaro, 2 avril 2020, p. 25.

¹⁵² Une politique de puissance, dans son mode d'énonciation doit s'inscrire dans la durée en prenant en considération des éléments d'ordre structurel.

¹⁵³ *Tackling Coronavirus - Initial Impact of COVID-19 Confinement Measures*, 26 mars 2020, Récupéré le 15/10/2024 de oecd.org

¹⁵⁴ RUFFINI Pierre-Bruno, *Conceptualizing Science Diplomacy in the Practitioner-Driven Literature: A Critical Review*, Palgrave Communications, Palgrave Macmillans, n° 1, vol. 7, 2020, pp. 1-9.

¹⁵⁵ FRENKIEL Emilie, SINTOMER Yves, ZHOU Yunyun, *La gestion chinoise de la pandémie est ambivalente*, Le Monde, 3 juin 2020, p. 32.

propagation de l'épidémie dans n'importe quel pays met en péril l'humanité tout entière »¹⁵⁶.

La pandémie a révélé que les échanges économiques des pays de l'UE avec la Chine les enserraient dans une dépendance croissante. Pourtant, contrairement à la situation antérieure à 1979 d'autarcie économique chinoise, on savait que la géopolitique d'ouverture chinoise servait le monde en lui offrant un vaste marché, en permettant à de nombreux consommateurs dans le monde d'accéder à des produits peu chers car venus de Chine. Aujourd'hui, cette géopolitique d'ouverture de la Chine laisse aussi entrevoir les inconvénients d'une sorte d'impérialisme chinois susceptible de susciter des réactions pour en restreindre les conséquences. La Chine s'intègre peu à peu au monde, mais, en même temps, elle monte en puissance, fait entendre plus souvent et plus fermement sa voix et ses intérêts et, en toute logique, s'efforce d'influencer davantage le cours des choses et les normes établies, que ce soit dans le cadre des relations qu'elle entretient avec ses partenaires, et principalement les autres grandes puissances, ou dans le cadre multilatéral des organisations internationales interétatiques, et au premier rang l'ONU.

Sur le plan sanitaire la Chine se voit dans l'obligation de jouer le rôle de gendarme du monde, tout en limitant un interventionnisme trop poussé et rapidement assimilé à une forme de néo-impérialisme. Précisons que la puissance sanitaire de la Chine pendant la lutte contre la COVID-19 s'est construite sur la base d'une lutte avec les États-Unis et sur celle de la victoire de Xi JINPING qui se présente comme le héros national et également comme l'acteur principal de la reconstruction de la santé mondiale. Ses succès sont allés au-delà des frontières puisque le régime chinois a été non seulement actif, dynamique mais aussi proactif ; Xi JINPING s'érige en acteur influent sur la scène internationale. Mais derrière le schéma positif de la puissance sanitaire de la Chine, il peut exister un côté sombre que Pékin essaie de camoufler par sa « *bonté* ». Dans cette logique, l'hégémonie sanitaire chinoise peut donc être le fruit de sa capacité de nuisance bactériologique et de son aptitude à se protéger et à

¹⁵⁶ Le Monde, 7 avril 2020.

revenir secourir les autres comme si nous étions dans un scénario « *missile sanitaire et anti-missile sanitaire* » ; mettant ainsi en péril la santé et pour par la suite proposer des solutions. Le pouvoir à Pékin poursuit néanmoins sa politique et continue d'être considéré comme « *un faiseur de santé* ».

C'est la Chine qui a développé une véritable économie sanitaire¹⁵⁷, c'est elle qui a eu à tirer beaucoup plus profit de la gestion même dans le monde de la COVID-19 à travers sa culture libérale et d'autorité qui n'a donné aucun choix aux autres nations pourtant souveraines. Lorsque la Chine a décidé du port mondial du cache nez, cela s'est fait impérativement ! Face à la libéralisation, c'est elle qui a imposé aux autres acteurs internationaux sa vision du monde de la régulation de la crise sanitaire. Malgré tout, la Chine est confrontée à une recrudescence de cas de pneumonie infantile depuis fin novembre 2023. Les autorités se veulent tout de même rassurantes. « *Il ne s'agit pas d'une nouvelle infection* », a déclaré le porte-parole de la Commission Nationale de la Santé, Mi FENG. « *Toutes les maladies respiratoires aiguës actuellement constatées sont causées par des agents pathogènes connus qui disposent de traitements. Aucune nouvelle maladie infectieuse provoquée par de nouveaux virus ou bactéries n'a été identifiée* », explique-t-il¹⁵⁸.

Tenue pour certains pour coupable de dissimulation, de totalitarisme, de cynisme, de diffusion volontaire d'agents pathogènes et de visées hégémoniques, la Chine fait peur et beaucoup y voient un marché d'opportunités pour elle. Joe BIDEN promettait que le sommet des dirigeants États-Unis-Afrique s'appuiera sur des valeurs communes « *pour travailler en collaboration afin d'améliorer la santé régionale et mondiale* »¹⁵⁹ ;

¹⁵⁷ AUDE Martin, *Comment l'économie chinoise a-t-elle résisté à la pandémie*, Alternatives Économiques, n° 410, Mars 2021, pp. 42-45.

¹⁵⁸ BERRIOT Sébastien, *Chine : face à une hausse des cas de maladies respiratoires, les autorités veulent rassurer en ce premier hiver après la fin du Covid-19*, Radio France, Récupéré le 2 octobre 2024 de https://www.france-tvinfo.fr/monde/chine/chine-face-a-une-hausse-des-cas-de-maladies-respiratoires-les-autorites-veulent-rassurer-en-ce-premier-hiver-apres-la-fin-du-covid-19_6223224.html

¹⁵⁹ Jeune Afrique Économie, *Sommet USA-Afrique*, n° 422, p. 26.

selon Joe BIDEN, il faut renforcer les systèmes de santé et se préparer à la prochaine pandémie.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Envoi

Par courrier électronique à : cespouac@gmail.com

Titre de l'article

Un titre qui indique clairement le thème de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur

Une courte présentation des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur.

Résumé de l'article

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 200 mots. Le résumé doit être en français (police Arial, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, itinéraire méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques. Compte tenu des exigences du CTS CAMES, les articles peuvent excéder 20 pages et ne doivent pas dépasser 35 pages, police Arial, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 10 000 mots).

Présentation de l'article

- ▶ Arial, corps 12 ; Interligne 1,15.
- ▶ Mettez le titre et les sous-titres en gras.
- ▶ Vos nom et prénom suivent le titre de l'article
- ▶ Le corps du texte doit être sans tabulation
- ▶ Ecrire « les années 1980 » (et non « les années 80 » ou « les années quatre-vingt »).
- ▶ Les citations sont toujours entre guillemets à la française «...». En cas de besoin, utiliser des guillemets à l'anglaise dans un passage déjà entre guillemets "...".
- ▶ Tous les mots d'une langue autre que le français sont mis en italiques (exemple, ehuzu).
- ▶ Toute modification d'une citation (suppression, adjonction, remplacement de mots ou de lettres, etc.) par l'auteur du texte est signalée par des crochets droits [...].
- ▶ Evitez de procéder à d'autres mises en forme de votre texte.

Présentation des références en bas de page

** Pour un article dans une revue*

- ▶ Champs auteur : Nom et prénoms des auteurs sans abrégé
- ▶ Champs titre : le titre de l'article écrit normalement. Les guillemets sont inutiles.
- ▶ Champ revue : + le nom de la revue, + le numéro de la revue (éventuellement le tome ou le volume), + l'année de parution, + les numéros de la première et de la dernière page de

l'article.

** Pour un ouvrage*

- ▶ Champs auteur : Nom et prénoms des auteurs sans abrégé
- ▶ Champs titre : le titre de l'ouvrage écrit normalement.
- ▶ Champs éditeur : + la ville d'édition, + le nom de l'éditeur, + l'année d'édition, + la page où la citation a été notée.

** Pour un chapitre dans un ouvrage collectif*

- ▶ Champs auteur 1 : Nom et prénoms des auteurs sans abrégé
- ▶ Champs titre 1 : le titre du chapitre écrit normalement.
- ▶ Champs auteur 2 : le nom du directeur (ou des directeurs) de publication (même règle que pour les noms d'auteur précédé par "in". C'est l'éditeur au sens anglais du terme. L'expression "(Ed)" suivant le nom du directeur de publication est un usage fréquent mais pas obligatoire.
- ▶ Champs titre 2 : le titre de l'ouvrage écrit normalement.
- ▶ Champs éditeur : + la ville d'édition, + le nom de l'éditeur, + l'année d'édition, + la page où la citation a été notée.

** Pour une communication d'un congrès ou colloque*

- ▶ Champs auteur 1 : Nom et prénoms des auteurs sans abrégé
- ▶ Champs titre : le titre de la communication écrit normalement.
- ▶ Champs congrès : + le nom du congrès, + la ville du congrès, + les dates du congrès, + la page où la citation a été notée.

Tableaux, figures et graphiques

Les tableaux, figures et graphiques sont insérés directement dans le texte avec leurs titres. Les figures et les graphiques sont au format "gif" ou "jpg". Il convient de souligner que toute illustration (tableaux, figures et graphiques) doit être de très bonne qualité afin de permettre une reproduction directe.

Plagiat

Dans la mesure du possible, nous analyserons les articles réceptionnés avec un logiciel anti-plagiat. Pour éviter un rejet de publication, il faudra préciser toutes les sources documentaires et d'Internet.

Impression

Pour une bonne qualité d'impression de la revue, vous devriez utiliser le format 15,5 x 24 cm.

La direction de la revue.